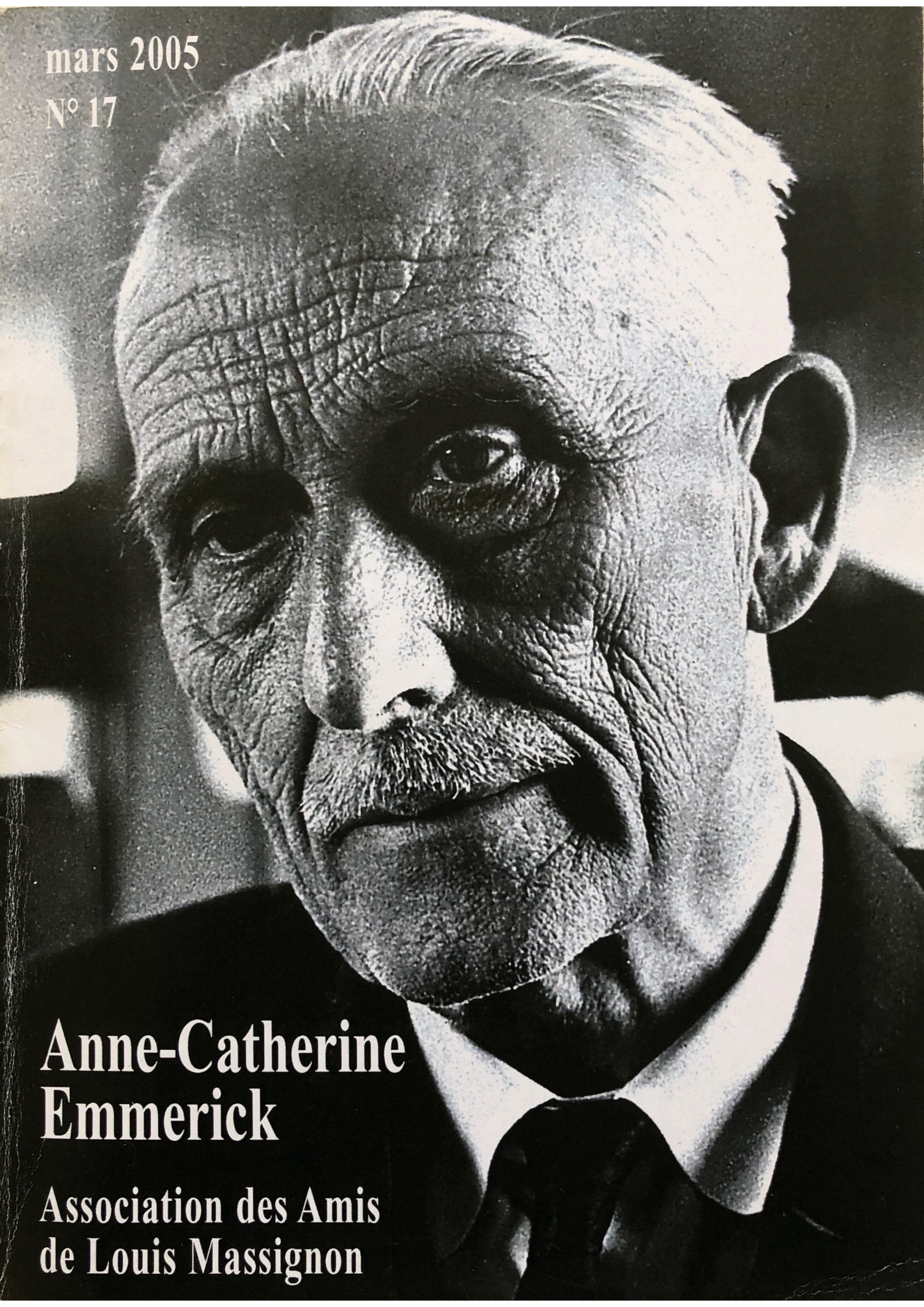
mars 2005
N° 17



# Anne-Catherine Emmerick

## Association des Amis de Louis Massignon

**S O M M A I R E - N ° 1 7 - M A R S 2 0 0 5**

**Anne-Catherine Emmerick et Louis Massignon**
- Joachim Bouflet, *Anne-Catherine Emmerick et sa place dans la spiritualité de Louis Massignon*, p. 6
-Louis Massignon, *L'expérience mystique et les modes de stylisation littéraire*, Louvain, 1927 p.20
-*Association des Amis d'Ephèse et d'Anne-Catherine Emmerick*, Lettres de Louis Massignon, 1952-1962 p.23

**Maurice Zundel**
- *Maurice Zundel,* Biographie de Bernard de Boissière et de Marie France Chauvelot, 2004, par P. Rocalve p.33
- *Louis Massignon* par Maurice Zundel, 1962 p.38
- *Lettre de Louis Massignon* à Maurice Zundel, 4 août 1962 p.41

**Anne Marie Schimmel (1922-2003)**
- *témoin de l'interculturel* par Maurice Borrmans p.43

**Actualité**
- Assemblée Générale, 25 janvier 2005 p.45
- Colloque de Jérusalem, 30-31 mai 2004 p.51
- Cinquantenaire du pèlerinage islamo-chrétien de Vieux Marché, 24-25 juillet 2004 p. 53
- Emission sur Louis Massignon à France Culture, 28-29 août 2004 p.58
- Centre culturel de Pordic, 22 octobre 2004 p.60
- Prix Gallet, 15 novembre 2004 p.63
- Activités de Dorothy Buck aux USA p.64

**Projets**
Sénégal, Pèlerinage de Vieux Marché 2005, Louis Massignon et le Maroc p.65

**Recensions et citations** p.68

# ANNE-CATHERINE EMMERICK ET LOUIS MASSIGNON

***« … cette âme sainte savante en la compassion divine… »***
Louis Massignon

*La béatification d'Anne-Catherine Emmerick, le 3 octobre 2004, et la récente publication de sa biographie en langue française par Joachim Bouflet, ont conduit à centrer ce Bulletin sur cette mystique allemande du XIX° siècle, stigmatisée et visionnaire, qui tint une place si importante dans la vie spirituelle de Louis Massignon.*

*A l'Assemblée Générale de l'Association des Amis de Louis Massignon (25 janvier 2005), Joachim Bouflet a présenté la place d' Anne-Catherine Emmerick dans la spiritualité de Louis Massignon. Historien, il est, en effet, l'auteur de nombreux ouvrages sur les psychologies religieuses et les phénomènes mystiques* (Les faussaires de Dieu, Presses de la Renaissance, 2000) *et sur la vie de figures spirituelles (telles Edith Stein et Padre Pio). Consultant auprès des postulateurs de la Congrégation pour la cause des saints, traducteur de Clemens Brentano et de plusieurs écrits relatifs à Anne-Catherine Emmerick, il vient de publier, aux Presses de la Renaissance,* Anne-Catherine Emmerick, celle qui partagea la Passion de Jésus (voir compte rendu de Pierre Rocalve p. 69-71 ). *Une page* du Monde, *en date du 8 janvier 2005, lui a été consacrée sous le titre « Les enquêteurs du surnaturel ». Il y est considéré comme quelqu'un « qui a dénoncé les escrocs et les fous abusant de la crédulité des fidèles », mais croyant « malgré tout à la réalité des phénomènes extraordinaires ». Nous le remercions d'avoir bien voulu donner le texte de sa conférence pour le Bulletin.*

*En complément de cette présentation, nous publions des :*

*1. Extraits de la conférence de Louis Massignon sur « L'expérience mystique et les modes de stylisation littéraire », faite à l'Université de Louvain en 1927, dans laquelle il parle des visions d'Anne-Catherine Emmerick, rapportées par C. Brentano, et réfute déjà la thèse selon laquelle C. Brentano aurait eu l'intention de tromper ses lecteurs. Cette position restera inchangée et Louis Massignon affirmera, jusqu'au bout, que Brentano fut «indignement méconnu et injustement soupçonné d'avoir truqué » les récits de la Sainte.*

*2. Extraits des Lettres de Louis Massignon aux* Amis d'Ephèse et d'Anne Catherine Emmerick (1952-1962) *pour « méditer le mystère marial d'Ephèse », «participer à cette compassion souveraine et universelle pour tous les souffrants de tous les pays et de tous les temps dont cette pauvre stigmatisée allemande a été le plus haut exemple », et « étudier pour les aplanir, les difficultés qui retardent son procès en béatification. »*

*Le 3 octobre 2004 aurait comblé son attente.*

***Quelques dates repères***

- *18 octobre 1900* : Initiation par Huysmans à la spiritualité d'Anne-Catherine Emmerick de Dülmen. Louis Massignon avait alors 17 ans. Il découvre aussi l'existence de deux autres « compatientes » : Ste Lydwine de Schiedam et Christine l'Admirable de Saint-Trond
- *6 septembre 1913* : premier pèlerinage de Louis Massignon à la tombe d'Anne-Catherine Emmerick à Dülmen, à la veille de son mariage. Il se rend également à Schiedam (*11 septembre*) et à Saint-Trond ( 14 *septembre)*
- *Février 1924 :* retour à Dülmen après de grandes missions au Proche Orient
- *Septembre 1938 :* voyage à Dülmen à l'occasion de sa participation à une semaine des orientalistes germaniques (à Bonn)

- *Septembre 1951 :* Louis Massignon se rend à Dülmen avec sa femme à leur retour d'Ephèse
- *Avril 1957* : dernier voyage à Dülmen dans le cadre de ses recherches éphésiennes.
- *11 décembre 1952*, bénédiction par S. Exc. Mgr Descuffi, Archevêque latin de Smyrne, de l'Association des Amis d'Ephèse et d'Anne-Catherine Emmerick, créée par Louis Massignon
- *26 septembre 1952 au 29 juin 1962* : Lettres de Louis Massignon aux Amis d'Ephèse et d'Anne Catherine Emmerick

# ANNE-CATHERINE EMMERICK ET SA PLACE DANS LA SPIRITUALITE DE LOUIS MASSIGNON

**par Joachim BOUFLET**

Il est hors de question - ce serait téméraire - de tracer, même dans ses grandes lignes, le long, complexe et néanmoins harmonieux cheminement intérieur de Louis Massignon, depuis le début du XX$^{ème}$ siècle en quête de l'abandon à Dieu dans l'amour. Abandon à Dieu que les mystiques soufis nomment tawwakul et qui lui a été montré (dans le sens d'une monstrance) par Al Hallâj en son martyre christique : ce mystique musulman « mort dans la religion de la croix » le 25 mars 922, jour où les chrétiens célèbrent l'Annonciation, ramena Louis Massignon à la foi dans le Christ (1908), et lui fit pressentir l'importance des intercessions qui jalonnent tout cheminement intérieur. Louis Massignon sut, avec une acuité et une humilité peu communes, discerner ces intercessions et leur reconnaître dans sa quête spirituelle un rôle de révélateur. Il est, parmi ces intercesseurs, une figure de premier plan, peu connue pourtant : la stigmatisée et compatiente allemande Anne-Catherine Emmerick.

## « L'admirable vie d'Anne-Catherine… »

Louis Massignon n'aura pas vécu assez longtemps pour voir la reprise, en 1973, du procès de béatification d'Anne-Catherine Emmerick, « bloqué » quarante-cinq ans plus tôt par le Saint-Office. Depuis toujours et particulièrement depuis la fondation de l'*Association des Amis de Notre-Dame d'Éphèse et d'Anne-Catherine Emmerick*, il appelait de ses vœux la glorification officielle par l'institution ecclésiale de cette mystique qui marqua, d'une empreinte si forte, son propre cheminement intérieur. Il aura été finalement exaucé *post mortem*, puisque Anne-Catherine a été déclarée bienheureuse par le pape Jean-Paul II le 3 octobre 2004, au terme d'une longue procédure, aussi rigoureuse que complexe.

Anne-Catherine Emmerick n'en demeure pas moins une figure peu familière aux catholiques français, a fortiori à un public plus large. Elle eut pourtant un certain renom grâce aux révélations surnaturelles qui lui sont attribuées, et dont la transcription littéraire a été amorcée, avec le récit de *L'amère Passion de Jésus-Christ* [1] par le poète romantique allemand Clemens Brentano (1768-1842). Mais, davantage que l'histoire de sa vie, on a retenu le récit de ses visions, alors même que les écrits de Brentano soulèvent diverses interrogations : *Notons d'abord que l'admirable vie d'Anne Catherine demeure hors d'atteinte, et que Rome a simplement et très sagement écarté ces écrits de la cause* [2].

Anne-Catherine Emmerick (1774-1824) a vécu à une époque des plus troublées de l'histoire, celle de la Révolution

---

[1] Connue en français sous le titre *La douloureuse Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, publiée en France en 1835.

[2] Louis MASSIGNON, *L'expérience mystique et les modes de stylisation littéraire*, étude ayant fait la matière d'une conférence donnée le 21 février 1927 à l'université de Louvain, in *Le Nouveau Commerce*, cahier 52, Paris, printemps 1982, p. 38.

française et des guerres napoléoniennes, dont son pays natal, la Westphalie, subit directement le contrecoup : occupation militaire, annexion, sécularisation, avec leur cortège de *malheurs des temps*, telles la famine, les épidémies, la misère des hommes, la dévastation des lieux. Fille de paysans pauvres et pieux, d'une piété austère, très exigeante, elle connaît la condition des enfants d'alors en milieu rural : une scolarité des plus sommaires - quelques mois à peine, grappillés par fragments sur les travaux aux champs où elle est envoyée dès sa septième année - lui permet d'apprendre à écrire (elle sait déjà lire, grâce à son père). Puis elle est gagée dans la ferme voisine. Fillette équilibrée, saine, robuste, travailleuse, elle devient, adolescente, un beau brin de fille, sujette néanmoins à d'étranges expériences propres à certains natifs de la *Terre rouge*, son Münsterland natal : capacités télépathiques et don de double-vue. Fait intéressant, sa puberté n'est pas accompagnée par des phénomènes de *poltergeist* qu'on se fût attendu à rencontrer chez semblable sensitive. Au terme de quelques années de service dont ses patrons n'ont qu'à se louer, elle entre en apprentissage chez une couturière et enfin s'établit à son propre compte : elle est exceptionnellement douée pour tous les travaux d'aiguille.

Sa vocation religieuse, précoce, est le fruit d'un choix : elle n'a pas, d'emblée, dit non au mariage. Elle ne peut la réaliser qu'en 1802, à l'âge de vingt-huit ans, à cause des obstacles qu'elle a rencontrés jusqu'alors, l'opposition de ses parents, l'absence de dot. Reçue à contrecœur par les Augustines de Dülmen, elle devient la cendrillon du couvent et le souffre-douleur des religieuses. Ses années de vie conventuelle se signalent par une brutale détérioration de sa santé et par l'épanouissement de grâces d'ordre mystique, en particulier des visions qu'elle sait fort bien distinguer de ses capacités parapsychologiques : celles-ci d'ailleurs s'estompent peu à peu, assumées à un niveau supérieur.

En 1812, la sécularisation du couvent jette Anne-Catherine à la rue car, si elle refuse d'être à charge pour quiconque, personne non plus ne veut s'occuper d'elle, bien qu'elle jouisse - auprès des pauvres, il est vrai - d'une réputation de sainteté. L'abbé Lambert, prêtre français émigré et aumônier de la communauté, la prend à son service comme gouvernante. Il apprécie ses qualités, ses talents domestiques, mais aussi sa discrétion, son humilité, sa douceur, sa piété sans ostentation. Pourtant ses forces la trahissent, au point qu'elle doit bientôt garder le lit. Nul ne comprend rien à sa maladie, jusqu'au mois de mars 1813, où l'on découvre fortuitement qu'elle est stigmatisée : elle présente sur le corps des marques ou plaies figurant les blessures infligées à Jésus durant sa Passion. Elle l'a caché à son entourage pendant six mois. En effet, la stigmatisation s'est faite par étapes, entre le 27 août - fête de saint Augustin, patron de son ordre religieux - et le 27 décembre 1812, fête de saint Jean l'Evangéliste, dont la tradition affirme qu'il fut le plus aimé des apôtres et le seul qui était présent au pied de la croix.

Par ses plaies, Anne-Catherine s'inscrit dans une lignée spirituelle qui remonte au Moyen Âge, précisément à saint François d'Assise (1181-1226), tenu pour le premier stigmatisé dans l'histoire de l'Eglise. À la différence de celui-ci, elle porte en son corps non seulement l'empreinte des cinq plaies infligées à Jésus sur la croix - celles des clous aux mains et aux pieds, celle du coup de lance au côté -, mais encore les marques de la couronne d'épines, du portement de la croix. Outre ces différences, somme toute formelles, il en est une autre bien plus importante car elle touche la *signification* même du phénomène.

Du martyre du pur amour que traduisent les stigmates de saint François (il les a reçus d'un séraphin, en 1224), le glissement s'est opéré très tôt, sous l'influence de la

*Brautmystik*, puis des S*ante vive* italiennes [3], vers une spiritualité plus complexe, plus affective aussi : la spiritualité réparatrice, appelée à un grand développement… et qui donnera lieu aux débordements sensuels de certaines *beatas* dans l'Espagne du Siècle d'or, à ceux de Vintras et de Boullan au XIX$^{e}$ siècle. On sait l'influence que ce dernier exerça sur la conversion de Joris Karl Huysmans.

Le thème de cette spiritualité est l'offrande à Dieu, par la personne concernée, de ses souffrances - non cherchées et librement consenties -, en union aux souffrances de Jésus dans sa Passion, pour l'expiation et la satisfaction de ses propres fautes et du péché des hommes : la démarche s'inscrit dans le mystère de la Rédemption et l'œuvre du salut universel, tel un aspect de la *réversibilité des mérites*, communément appelée communion des saints.

Par obéissance à l'autorité ecclésiastique, Anne-Catherine accepte de nouer une relation spirituelle avec Clemens Brentano qui s'intéresse à son expérience mystique, dont il souhaite recueillir le témoignage. Elle le fait dans un esprit de réparation et de corédemption : c'est, lui affirment les prêtres qui la dirigent, le seul moyen d'amener le poète, très torturé, dans la voie du salut. Brentano s'installe à Dülmen en mai 1819, il y séjournera jusqu'à la mort d'Anne-Catherine en 1824, recueillant chaque jour le récit de ses visions. Leur relation est difficile, souvent tendue, et met à rude épreuve la patience de la stigmatisée. Après le décès de cette dernière, Brentano *reconstruira* idéalement cette relation. *Celui-ci, dans un « état de rapport » presque*

[3] *Brautmystik* : mystique nuptiale ou sponsale, illustrée notamment par les mystiques rhéno-flamandes des XIII°-XV° s. - Sante vive , « saintes vivantes » : femmes mystiques se réclamant pour la plupart de l'héritage spirituel de sainte Catherine de Sienne et présentant des phénomènes extraordinaires, notamment les stigmates ; elles furent très influentes dans les cités italiennes aux XV°-XVII° s.

*magnétique avec Anne-Catherine Emmerick, nous a laissé un texte « surorné » qui contraste avec la platitude du* Tagebuch *du docteur Franz Wilhelm Wesener, comme l'imaginatif Platon avec le terne Xénophon, pour Socrate* [4].

N'ayant pas eu accès aux actes confidentiels de la procédure en vue de la béatification de la stigmatisée, Louis Massignon a ignoré la dimension conflictuelle de la relation Emmerick / Brentano. En revanche, il en a saisi la portée mystique : *la série d'approximations successives qui identifient dans le carnet de Brentano, les visions de l'*Hochzeitshaus *et de la* Braut *d'abord à la « fiancée » qu'il se rêvait, puis à l'âme chrétienne se vouant à Dieu et à Anne Catherine au couvent, enfin à l'Eglise dans son cycle liturgique qui l'unit au Christ*[5].

La conversion de Brentano au contact d'Anne-Catherine Emmerick *signale*, pour Louis Massignon, l'efficacité de l'esprit de réparation qui a marqué d'une si forte empreinte son cheminement intérieur, de cet « esprit de substitution mystique [qui] pourra jouer alors un « humble rôle axial » dans la préparation d'une unité mondiale enfin spiritualisée » [6].

## Anne Catherine Emmerick pour héritage

C'est Joris Karl Huysmans qui fait connaître la figure spirituelle d'Anne-Catherine Emmerick à Louis Massignon. Sans doute pas lors de la première rencontre à Ligugé, en octobre 1900 : *Visite inattendue avant-hier. Arrivée par le train de deux heures du plus charmant jeune homme qui se*

---

[4] Vincent-Mansour MONTEIL, *Louis Massignon (1883-1962), Le linceul de feu*, Vegapress, 1987, p. 42.

[5] Louis MASSIGNON, *op. cit*., p. 39 - *Hochzeitshaus* : maison nuptiale, maison des épousailles - *Braut* : épouse ou fiancée.

[6] Louis MASSIGNON, *Parole donnée,* Paris, Seuil, 1983, p. 42.

*puisse voir. Il était porteur d'une lettre de Pierre Roche qui présentait son fils. Il a la voix exacte du père, mais doit ressembler étonnamment à la mère, car c'est une figure de femme qu'aisément on imagine*[7], mais bientôt après assurément, de façon indirecte au moins.

À l'époque, en effet, Huysmans met la dernière main à son *Sainte Lydwine de Schiedam* qui sera achevé à la date emblématique du 11 février 1901, fête de Notre-Dame de Lourdes. À la faveur de leurs rencontres, Louis Massignon est introduit dans l'univers spirituel de Huysmans, et par là initié à la mystique de la réparation dont Lydwine est alors le modèle pour l'écrivain. Pourtant, ni Lydwine ni l'énigmatique Christine l'Admirable - dont Huysmans commande en 1902 une gypsographie à Pierre Roche (Fernand Massignon) - ne retiendront, ni ne captiveront Louis Massignon, mais bien Anne-Catherine Emmerick[8]. Cette élection semble motivée par deux causes principales.

Lydwine n'appartient pas à Huysmans, qui donc ne saurait la léguer à quiconque : il l'a en quelque sorte *volée* au « bon docteur » Imbert-Gourbeyre, médecin clermontois féru de phénomènes mystiques, dont il pilla les œuvres. Dans ses ouvrages sur la stigmatisation[9], Imbert-Gourbeyre avait fait connaître au grand public cette mystique des Pays-Bas, illustration extrême de la spiritualité réparatrice au Moyen Âge : Huysmans y a trouvé matière à son roman, sans lui en

---

[7] Lettre de Joris Karl Huysmans à Léon Leclaire, Ligugé, 29 octobre 1900

[8] Lydwine (ou Lidwine) de Schiedam (1380-1433), mystique des Pays-Bas, célèbre dans l'hagiographie pour sa vie de souffrances continuelles assumées en esprit de réparation à cause des *malheurs des temps*, guerre de Cent Ans et grand schisme d'Occident - Christine l'Admirable (1150-1224), mystique et ascète belge connue pour ses effrayantes pénitences et ses lévitations prodigieuses.

[9] - *Les stigmatisées* (Paris, Palmé, 1873, 2 vol.) et *La stigmatisation, l'extase divine et les miracles de Lourdes - Réponse aux libres-penseurs* (Clermont-Ferrand, L. Bellet, 1894, 2 vol.).

manifester le moindre gré. A posteriori, Louis Massignon n'en aura pu être que choqué, sinon blessé, lui pour qui le rite de la transmission revêt une importance capitale. Il se rendra d'ailleurs le 27 décembre 1911 en visite réparatrice à Clermont-Ferrand, pour en quelque sorte restituer Lydwine au docteur, alors âgé de 94 ans (il mourra le 20 décembre 1912). Chaque année, au jour anniversaire de la mort de Huysmans, il fera célébrer une messe à Schiedam, où il se rendra en 1924 pour le cinquième centenaire de la mort de Lydwine.

Par ailleurs, Louis Massignon a été impressionné par l'importance croissante qu'a prise Anne-Catherine Emmerick dans l'évolution spirituelle de Huysmans, notamment dans les dernières années de sa vie et durant sa douloureuse agonie : celui-ci conservait à son chevet une image de la stigmatisée allemande, s'en remettant à son intercession pour assumer sereinement, en réparation de ses égarements passés, les souffrances du cancer qui l'emportait. À un moment crucial de sa vie - il connaît la crise intérieure qui débouchera sur sa conversion en 1908 -, le jeune Louis Massignon reçoit de Joris Karl Huysmans mourant (il décèdera en mai 1907) Anne-Catherine Emmerick en héritage. Ce legs s'inscrit dans le geste de Jésus qui, mourant sur la croix, remet Jean à Marie, et Marie à Jean. On sait quelle perspective mystique ce testament de Jésus ouvrira à Louis Massignon : *Pour empêcher sa mère de mourir de douleur avec lui, le Christ l'a accablée d'une douleur plus grande. Il s'est séparée d'elle, et Il l'a forcée à Lui enlever son cœur, pour le donner à un autre qu'Il lui a ordonné de Lui substituer, en L'oubliant, Lui. Elle a dû Lui obéir en cela parfaitement, pleurant désormais de compassion sur Jean, maternellement, comme Elle avait pleuré sur Jésus ; plus heureuse que Sara, avec toute une jeune espérance : compléter la Passion du Christ*

*pour Jean et pour tous ceux qu'Elle avait adoptés en Jean sur le Calvaire*[10].

Le don par Huysmans d'Emmerick à Massignon est également don de Massignon à Emmerick, dans le mystère de la compassion et de la co-rédemption mariales. Louis Massignon l'a bien perçu ainsi qui, depuis ses fiançailles en 1913, jusqu'au rêve du *linceul de feu d'Abraham*, confiera toute sa vie à Anne-Catherine Emmerick. La méditation de l'*admirable vie* de la mystique allemande lui fera approfondir inlassablement ce mystère de réparation - une des lignes forces de sa spiritualité -, qui trouvera une de ses plus belles expressions dans le vœu de *réparation filiale* le liant à Violet Susman sous la conduite et la protection de leur commun ami Stéphane Yamamoto [Shinjiro][11].

Louis Massignon effectuera cinq pèlerinages à Dülmen, sur les lieux jadis sanctifiés par la vie de réparation d'Anne-Catherine Emmerick et sur sa tombe. Il y viendra en septembre 1951 avec son épouse, à leur retour d'Éphèse, soulignant ainsi de façon explicite le lien entre la mystique et l'une de ses plus significatives révélations : le lieu de la Dormition de la Vierge Marie. Cette unité restituée en sa signification mystique l'amènera à fonder, en décembre 1952, l'Association des Amis d'Éphèse et d'Anne-Catherine Emmerick : *Dans des bulletins éphésiens périodiques, Louis*

---

[10] Louis Massignon, *Les fouilles archéologiques d'Éphèse et leur importance religieuse (pour la Chrétienté et l'Islam)*, les Mardis de Dar-El-Salam, Le Caire, 1952 - Cité *in* Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon, juin 2004, n° 16, *Le pèlerinage*, p. 20-21.

[11] Violet Susman (1892-1950), jeune fille juive sud-africaine, convertie en 1905 sous l'influence de Dom Columba Marmion et par lui baptisée en 1907, fondatrice à Tokyo avec le docteur V. Bunkei Totsuka d'un hôpital et d'un dispensaire pour les miséreux, consacrée à Dieu sous le nom de Mary Agnes, et stigmatisée. Stéphane Yamamoto Shinjiro est mort en 1942. C'est à eux que Louis Massignon dédiera, à titre posthume, sa *Méditation d'un passant aux bois sacrés d'Isé* (1949/50).

*Massignon suit, sous le signe d'A. C. Emmerick, la survie de sa vocation inouïe de compatiente ordonnée à l'universel, à toute la vie transhistorique de Jésus et de Marie, et la formation de l'Eglise contemplative primitive à Ephèse*[12].

Louis Massignon a-t-il eu connaissance de la tradition selon laquelle Anne-Catherine Emmerick aurait visité la reine Marie-Antoinette dans la prison de la Conciergerie[13] ? Ce serait alors - peut-être - une clef de lecture pour l'application de la notion atropéenne de la compassion *au terme final de séries de fonctions d'état, telle la série des Reines de France. Louis Massignon la voit se clore avec Marie-Antoinette (+ 16 octobre 1793), dans une étude méditée au Kahlenberg de Vienne dès 1947, publiée pour son anniversaire de naissance en 1955 et reproduite ici intégralement*[14].

Quoi qu'il en soit, Anne-Catherine Emmerick est une pierre milliaire de première importance dans la réflexion et le cheminement intérieur de Louis Massignon.

## Le don d'Éphèse

À l'époque où Louis Massignon *reçoit* Anne-Catherine Emmerick, et durant plusieurs années ensuite, il ne peut la connaître que par les écrits de Clemens Brentano (*La Passion*), ou à lui attribués (*Vie de la Sainte Vierge*), et par les compilations arbitraires du rédemptoriste Karl Erhard Schmöger, tous textes traduits - médiocrement - par Edmond de Cazalès. Il est toutefois séduit par la splendeur de

---

[12] - Vincent-Mansour Monteil, *op. cit*., p. 40.

[13] - Cf. Clemens Brentano, *Tagebuch* Bd. X, Heft 8, Seite 11 (8 mai 1819) - Le texte semble controuvé, Brentano faisant dire à Anne-Catherine Emmerick qu'elle était alors « une fillette de six/dix ans » ; or, en 1793 elle avait dix-huit/dix-neuf ans !

[14] - Vincent-Mansour Monteil, *op. cit*., p. 40 - Le texte, *Un vœu et un destin, Marie-Antoinette Reine de France*, est reproduit p. 182-218.

l'inspiration poétique, évidente dans l'original allemand : *En bon écrivain ou plus exactement en bon peintre (*maler*, disait Diepenbrock), Brentano remania ses notes à plusieurs reprises : il traita comme des croquis, pris sur le vif de la vérité historique, les fragments de visions qu'Anne Catherine lui avait dictés, et résolut d'en tirer une série de tableaux représentant les scènes de la vie de Jésus et de Marie. Il les composa, et elles ont eu un grand nombre d'éditions. Elles présentent les qualités et les défauts normaux d'une technique picturale, dont la consciencieuse minutie ne voit aucun mal à emprunter aux sources les plus hétéroclites, pour les fondre et les styliser, les motifs décoratifs lui permettant de combler les lacunes de ses esquisses. Brentano désirait d'ailleurs les rehausser, les parer, les enluminer d'autant plus qu'il les croyait historiquement et « photographiquement » vraies ; d'où la stylisation fort étudiée de certaines scènes, notamment dans la « Douloureuse Passion », scènes dignes des Grünewald (le mot est de Huysmans), que Brentano était venu précisément étudier à Colmar* [15].

Ces lignes, écrites après que la thèse du Père Winfried Hümpfner (1923) eut mis sérieusement à mal la crédibilité de Brentano, montrent que Louis Massignon a cru d'emblée à l'origine surnaturelle des visions de la stigmatisée, indépendamment des *fioritures* apportées par le poète. Il y croit d'autant plus qu'il a été impressionné par les circonstances pour le moins insolites de la découverte de la *maison de la Vierge* à Ephèse.

L'histoire est simple : en 1891, à la suite de la lecture de *La Vie de la Sainte Vierge Marie* chez les Filles de la Charité de l'hôpital français d'Izmir (Smyrne, en Turquie), la supérieure suggère aux Pères Lazaristes « d'y aller voir » : en

[15] - Louis Massignon, *L'expérience mystique*, p. 38-39.

effet, les descriptions d'Anne-Catherine Emmerick relatives au lieu de la mort de la Vierge à Ephèse correspondraient à un site précis aisément identifiable. Plusieurs expéditions et campagnes de fouilles archéologiques permettent d'établir la ressemblance frappante entre les descriptions de la voyante allemande et le site des ruines de *Panaghia Kappulu* (chapelle de la Toute Sainte), près d'Éphèse, puis de mettre au jour les fondations d'une maison des I$^{er}$-II$^{ème}$ s. qui ont servi de substructure à une construction postérieure, et dont le plan répond à celui qu'indique Anne-Catherine Emmerick : or ni elle, ni Brentano n'ont pu avoir connaissance du site… Dès 1896, le sanctuaire de *Meryem Ana* (la maison de Marie) édifié sur le site attire un nombre toujours croissant de pèlerins, musulmans comme chrétiens.

C'est d'Anne-Catherine Emmerick que Louis Massignon reçoit le *don* d'Éphèse, appelé à connaître une lente, profonde maturation jusqu'à l'institution du Pardon de Vieux Marché au tout début des années 1950. Elle lui en a révélé le mystère, Ephèse est le lieu de la Dormition de la Vierge Marie, et celui donc de son Assomption : *Puisque Marie était devenue la Mère adoptive de St Jean, et ne pouvait vivre seule, c'est à Ephèse qu'elle a dû attendre la mort auprès de lui. C'est la tradition de l'église jacobite, telle que la rapporte en détail Moïse bar Képhas (+ 903) dans sa grande « histoire »* [16].

Sujet d'une méditation en permanence approfondie, à la faveur de découvertes progressives auxquelles Anne-Catherine Emmerick a donné, en quelque sorte, l'impulsion : en lui révélant Ephèse comme le lieu de la Dormition initiale - celle de Marie -, la mystique allemande l'a amené à connaître par lui-même qu'Éphèse est *le* lieu des dormitions saintes. Celle de saint Jean, *mort mystérieuse où Jésus, selon*

[16] Louis Massignon, *Les fouilles archéologiques d'Éphèse*, p. 19.

*sa parole, vint chercher le disciple qu'il aimait ; l'endormit dans l'amour (la croyance en la Dormition de St Jean explique qu'en Orient, on ne montre de lui aucune relique)* [17].

Celle des Sept Dormants, ensuite (dès 1938), qui par sa double appartenance à la tradition chrétienne et à la tradition musulmane, occupera dès lors une place de premier ordre dans la vie intellectuelle, spirituelle et - osons le dire - dans l'activité apostolique, œcuménique, de Louis Massignon : *La tradition musulmane, qui n'a que les VII Dormants comme Témoins positifs et coraniques de la Résurrection, a parfaitement discerné que, sous la garde de leur mystérieux Gardien, les VII Dormants avaient réalisé la plénitude du tawwakul, de l'abandon à Dieu dans l'amour* [18].

Enfin, par *ricochet*, celle - prophétique pour les Sept Dormants - de Madeleine, qui *s'était retirée et a été d'abord inhumée à droite du seuil de la future catacombe où les VII Dormants devaient être emmurés* [19].

On retrouve, sous-jacent mais limpide, le thème des intercessions et des médiations si cher à Louis Massignon :
*Leur choix, comme lieu de refuge, d'une grotte « protégée » par l'inhumation clandestine d'une Sainte hors pair : la Madeleine. Ce choix déterminait leur destin d'une manière inouïe, les prédestinait à la même sainteté. En effet, qu'est-ce que la Madeleine, sinon la pénitente dont l'impatient désir lui obtint d'être le premier Témoin de la Résurrection, car son anéantissement dans la contrition lui avait fait « aimer davantage »* [20].

En *donnant* Ephèse à Louis Massignon, tel un dépôt sacré, Anne-Catherine Emmerick l'a engagé à en scruter les arcanes, à les sonder sans jamais les épuiser, jusqu'à y

---

[17] *Ibid*.
[18] Louis Massignon, *Les fouilles archéologiques d'Éphèse*, p. 18.
[19] *Ibid*.
[20] *Ibid*.

reconnaître - parce qu'aboutissement du pèlerinage terrestre de Marie - la matrice et le catalyseur de tout pèlerinage. Non seulement démarche extérieure, mais quête intérieure toute tournée, par la recherche de l'abandon à Dieu dans l'amour, vers l'édification d'un avenir fondée sur l'amour : *[Marie] n'est pas « morte » à Jérusalem (en l'an « 43 ») puisque Jésus le lui avait refusé (en l'an « 29 ») : la poussant en avant, vers l'avenir de l'église, vers toutes ces intercessions, de plus en plus puissantes, où Elle apparaît étendant sur nous le grand Voile des Larmes, l'Intercession de sa gloire suppliante : élevant son nom de Théotokos, au-dessus de la fin des temps* [21].

Cette perspective eschatologique a informé toute l'action de Louis Massignon. Elle donne à son œuvre, à ses démarches, à ses réalisations une valeur exceptionnelle de contribution à la préparation du Royaume de Dieu dans les cœurs des hommes, par le dialogue interreligieux empreint de respect mutuel, par le travail commun en vue de la paix, par l'humble recherche dans l'aide réciproque - celle des intercessions - de la plénitude de l'abandon à Dieu dans l'amour.

[21] Louis Massignon, *Les fouilles archéologiques d'Éphèse*, p. 21.

# L'EXPERIENCE MYSTIQUE ET LES MODES DE STYLISATION LITTERAIRE

**par Louis Massignon**

*Conférence à l'Université de Louvain, 21 février 1927*

Quelle valeur exacte, quelle crédibilité, quel genre de réalité convient-il d'accorder aux données expérimentales que nous fournit la littérature mystique ? La mise en ordre de ce problème m'a préoccupé bien des années – où il me fallait lutter pour faire saisir à plusieurs ethnologues, linguistes, sociologues, psychologues, l'importance exceptionnelle à tous égards des textes mystiques dans l'histoire des religions.

(…) Passons au cas des célèbres *visions* d'Anne Catherine Emmerick, recueillies par Clément Brentano. Quelle crédibilité accorder à la méthode suivie par Brentano? Le dossier réuni à Rome pour le procès d'Anne-Catherine depuis 1916 va permettre de le savoir, par comparaison du texte du *Tagebuch* de Brentano, d'une part avec les textes imprimés, d'autre part avec des sources indépendantes et directes, comme Overberg, Luisa Hensel, et surtout le Dr Wesener, en son *Tagebuch*[22] Dans un ouvrage documenté, mais inégal et tendancieux, Hümpfner, qui s'est chargé lui-même et un peu vite de ce travail critique, vient de dénoncer la culpabilité criminelle de Brentano; avec un parti pris romantique de mystificateur, il aurait malignement déformé les visions, antidaté et falsifié des lettres, etc... Une remise au point s'impose.

Notons d'abord que l'admirable vie d'Anne-Catherine demeure hors d'atteinte, et que Rome a simplement et très sagement écarté ces écrits de la cause. Quand Brentano, poète et romancier romantique, vint à Dülmen, en curieux, plutôt

[22] Dont on attend la publication, annoncée par Hümpfner.

incrédule, au chevet de cette nonne malade et illettrée, qui devait le convertir et le pacifier, par ses exemples quotidiens d'héroïque douceur, il cessa vite de nourrir aucun préjugé de romancier. Il resta là cinq ans, il se mit à collectionner des notes, sans plan arrêté ; il entrevoyait graduellement toute la splendeur de la vie organique de l'Eglise à travers la sainteté d'une compatiente[23], il pensa, et se crut appelé (non sans raison), à exposer littérairement cette donnée fondamentale. En bon écrivain ou plus exactement en bon peintre *(Maler,* disait Diepenbrock), Brentano remania ses notes à plusieurs reprises il traita comme des croquis, pris sur le vif de la vérité historique, les fragments de visions qu'Anne Catherine lui avait dictés, et résolut d'en tirer une série de tableaux représentant les scènes de la vie de Jésus et de Marie. Il les composa, et elles ont eu un grand nombre d'éditions. Elles présentent les qualités et les défauts normaux d'une technique picturale, dont la consciencieuse minutie ne voit aucun mal à emprunter aux sources les plus hétéroclites, pour les fondre et les styliser, les motifs décoratifs lui permettant de combler les lacunes de ses esquisses[24] . Brentano désirait d'ailleurs les rehausser, les parer, les enluminer d'autant plus qu'il les croyait historiquement et « photographiquement » vraies ; d'où la stylisation fort étudiée de certaines scènes, notamment dans la « Douloureuse Passion *»,* scènes dignes des Grünewald (le mot est de Huysmans), que Brentano était venu précisément étudier à Colmar. Les critiques ont beau jeu d'ironiser sur les particularités onomastiques et

[23] En quoi il avait imité, sans le savoir, saint Jean Eudes expliquant la compassion réparatrice d'une Marie des Vallées par la sentence *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita est in Christo omnes vivificabuntur* de saint Paul *(I Cor. 15, in* ms. Québec, IV, 8). Dès avant saint François d'Assise, on trouve des vocations de compatientes : telle sainte Alpaïs, du diocèse de Sens *(1150 3* nov. 1211).

[24] La technique musicale en use plus librement encore avec les mélodies populaires, sans chercher à les travestir.

géographiques, souvent indéfendables, dont Brentano avait annoté les marges de son carnet et qu'il eut le tort grave de faire passer dans le texte même des visions en les imprimant. Mais Hümpfner a suivi une fausse piste en y cherchant la preuve que Brentano avait l'intention de tromper ses lecteurs. Ainsi, quand il dénonce comme fallacieuse et truquée la série d'approximations successives qui identifient dans le carnet de Brentano, les visions de *l'Hochzeitshaus* et de la *Braut* d'abord à la « fiancée » qu'il se rêvait, puis à l'âme chrétienne, se vouant à Dieu et à Anne-Catherine au couvent, enfin à l'Eglise dans son cycle liturgique qui l'unit au Christ, -Hümpfner ne discerne pas combien ces tâtonnements établissent au contraire la loyauté de l'artiste.

Anne-Catherine Emmerick a bien été l'inspiratrice surnaturelle des magnifiques tableaux religieux de Brentano, qui n'eussent pas existé sans elle, c'est bien son expérience mystique de compatiente qui continue à diffuser à travers eux, et, en dépit de leur stylisation forcée, trop görrésienne, malgré l'hostilité de critiques mal orientés, à consoler tant d'âmes.

*Extrait in Le Nouveau Commerce, Cahier 52, printemps 1982, p 37-40, voir également Opera Minora, Tome II, P.U.F. 1969, p. 379-381.*

# ASSOCIATION DES AMIS D'EPHESE ET D'ANNE-CATHERINE EMMERICK

## Lettres de Louis Massignon

*Du 26 septembre 1952 au 29 juin 1962 Louis Massignon écrivit 15 lettres*[25] *au nom de l'Association* Les Amis d'Ephèse et d'Anne-Catherine Emmerick, *Ces lettres comprennent plusieurs chapitres sous forme de nouvelles : Nouvelles d'Ephèse ; Nouvelles de Dülmen ; Nouvelles de Rome, Bâle ou Paris ; Nouvelles de Bretagne et de Vieux Marché ; Nouvelles d'Afrique ; Nouvelles d'Amérique ; Nouvelles du Monde musulman, et enfin des informations bibliographiques.*

*En voici quelques extraits concernant en particulier Anne-Catherine Emmerick*

### Lettre 2

9 février 1953, anniversaire de la mort d'Anne-Catherine Emmerick

L'Association , bénie « tout spécialement » par S. Exc. Mgr Joseph Descuffi, Archevêque latin de Smyrne (lettre du 11 décembre 1952, citée dans la lettre N° 1, date du 27 décembre, fête de St Jean, mort à Ephèse) a pour but :

---

[25] Association des Amis d'Ephèse et d'Anne Catherine Emmerick (par la suite nommée « Les amis d'Ephèse et d'Anne Catherine Emmerick).
Bulletin N° 1, 26 septembre 1953 (plus probablement 1952 si l'on considère la suite des Lettres); Lettre N° 2, 9 février 1953; Lettre N° 3, 19juin 1953 ; Lettre 3 bis, 20 juin 1953 ; Lettre N° 4, 21 mars 1954; Lettre N° 5, 2 juillet 1954 ; Lettre N° 6, 21-25 novembre 1954 ; Lettre N° 7, 9 juillet 1955 ; Lettre N° 8, 27 novembre 1955 ; Lettre N° 9, 14 juillet 1956; Lettre N° 10, 12 mai 1957 ; Lettre N° 11, 15 juin 1958 ; Lettre N° 12, 2 juillet 1959 ; Lettre N° 13, 2 juillet 1959 ; Lettre N° 14, 24 juin 1961 ; Lettre N° 15, 29 juin 1962.

D'abord et avant tout d'orienter notre pensée, et s'il se peut, nos pèlerinages vers les lieux Saints d'Ephèse, les Eglises dédiées là à Notre Dame, à St Jean, à Ste Madeleine, et aux Sept Dormants : car le culte vient d'y être ranimé par l'Archevêque de Smyrne.

Ensuite de soutenir les recherches et travaux archéologiques, et publications historiques les concernant.

L'Association se consacre à la méditation du mystère marial d'Ephèse, site d'une beauté incomparable : - là où l'Apôtre bien-aimé vécut, pria, offrit et mourut, enveloppé « assompté » dans cet Amour maternel de Marie qui l'avait adopté sur le Calvaire ; là où l'Eglise proclama, au Concile de 431, la Maternité divine de la Vierge « Théotokos », Celle dont l'Assomption glorieuse, qui vient d'être définie , ne fait plus qu'un avec celle de Son Fils ; - comme nous l'a rappelé, mieux que personne**,** la vénérable Anne-Catherine Emmerick, l'humble compatiente augustine de Coesfeld et Dülmen, morte en 1824, dans sa douloureuse vie de compassion liturgique.

L'Association a le devoir, « Amis d'Ephèse » d'étudier, pour les aplanir, les difficultés qui retardent la marche du procès informatif de la cause de la vén. A.C. Emmerick en Cour de Rome ; et de recueillir les témoignages sur les grâces obtenues par l'intercession de cette âme privilégiée.

Pour l'Association, le Secrétaire provisoire
L. Massignon, 21 rue Monsieur, Paris, VII

**Lettre 10**
12 mai 1957.
Cinquantenaire de la mort de Huysmans

I- NOUVELLES DE PARIS ET DE BRETAGNE :

C'est aujourd'hui l'anniversaire, le cinquantième, de la mort de notre ami vénéré, J.K. Huysmans : c'est par lui que nous avons été initiés à la compassion d'Anne-Catherine

Emmerick pour la vie de douloureuse contemplation de la Vierge Marie à Ephèse auprès de S. Jean et de la Madeleine ; et à la découverte de Panaya, qu'il a été le premier à défendre (Ste Lydwine, 1901, p. 273).

L'exposition Huysmans, ouverte à la Mairie du VI° arrondissement de Paris, quartier où il est né et où il est mort, fait voir, entre autres souvenirs, une vue de la chapelle Ste Lydwine à Schiedam, - et une photo du tableau de Gabriel Mas représentant Anne-Catherine Emmerick stigmatisée. Ce tableau , du Musée de Münich, que Hitler a fait disparaître, - a servi de modèle au sculpteur Stracké pour le bas-relief de la chapelle de Schiedam représentant Lydwine stigmatisée, sous les traits d'Anne Catherine, sa sœur en Dieu, et en la Croix. Huysmans nous a légué cette photo de ce tableau de G. Max, qu'il avait sous les yeux durant la cruelle agonie ; elle est exposée à la Mairie (N° 255 du catalogue).

Nous demandons à tous nos adhérents de penser à Huysmans, ce pénitent dont la mort fut si atrocement belle, comme d'un crucifié de Grünewald, afin qu'il nous aide pour faire rendre justice à Anne Catherine Emmerick dans l'Eglise de Dieu.

Une très belle *Neuvaine* est diffusée actuellement en allemand et en anglais pour obtenir la béatification d'Anne Catherine Emmerick ; sous les auspices de l'ordre des Augustins, M. Robert Larson, de Los Angeles, nous demande, avec insistance, de la faire approuver en France, en traduction française. Que Dieu nous en donne la force ; et qu'Il permette qu'une allusion y soit insérée aux fruits spirituels innombrables obtenus par la lecture de ses *Betrachtungen* recueillies par Cl. Brentano, indignement méconnu et injustement soupçonné de les avoir « truquées ». Une traduction de la « Novena » va paraître en espagnol. (…)

V- NOUVELLES DU MONDE MUSULMAN

Nous avons pu visiter, le 23 août 1956, à plusieurs, la caverne dédiée aux VII Dormants d'Ephèse à Sefrou (Maroc); nous avons constaté qu'elle était vénérée, à la fois par les musulmanes et les juives (qui y invoquent un autre saint apocalyptique aussi, le prophète Daniel).

A Guidjel, près de Sétif, en dépit de la guerre civile, des amis musulmans ont été prier, en union avec notre pèlerinage de Vieux Marché, le 22 juillet 1956 : c'était- S.E. le Mufti Khébab Taher, de Sétif, qui, malgré certaines incompréhensions violentes, nous maintient son appui spirituel. Un de nos amis est allé là, le 27 avril dernier, s'unir par la prière à notre veillée islamo-chrétienne de la « Nuit du Destin » (Leïlat al-Qadr), à la fin du Ramadan 1376.(…)

**Lettre 14**
24 juin 1961 S. Jean Baptiste

Il y aura neuf ans, le 11 décembre prochain, notre petite société était bénie par l'Archevêque latin de Smyrne, Mgr Joseph Descuffi, et 10 ans, le 19 septembre, que nous lui rendions visite à Izmir après notre pèlerinage à Ephèse de 1951. En ce moment où de multiples soucis assaillent Mgr Descuffi (écroulement de sa résidence, statut du cimetière latin d'Izmir, accident grave survenu à son zélé coopérateur, le P.J. Euzet), ayons une pensée devant Dieu pour lui, pour tous les pèlerins de tous les pays qu'accueille Ephèse, chrétiens de toute confession, musulmans et autres.

En ces temps de préoccupations œcuméniques, méditons sur nos buts de 1952, d'une méditation dynamique, non statique, car si Ephèse a bien été le lieu d'exaltation mariale par excellence en 431, et probablement le lieu de l'Assomption, Ephèse doit devenir un lieu de rassemblement œcuménique par excellence, dans une compréhension de plus

en plus accueillante de tous nos frères humains, telle que celle qu'avait la stigmatisée , Anne-Catherine Emmerick qui leur était « substituée » par une compassion ordonnée à l'universel d'une singularité exceptionnelle. Compréhension du triple mystère d'Ephèse, Eglise des Contemplatifs : mystère marial, mystère johannique, mystère magdalénien (dans la Madeleine d'abord, puis dans ses disciples apotropéens, les VII Dormants, emmurés dans l'ermitage même de sa mort).

I. MYSTERE MARIAL

(…) Ephèse est le point de départ et le point d'aboutissement de toutes les apparitions de toutes les Notre Dame, et même la réalisation de sa préfigure musulmane « Fârâbî » (nom sacré de Fatima) et de ses préfigures juives, Marie, sœur de Moïse et Esther. Il est donc légitime d'y entrevoir un lieu de réconciliation des contemplatifs aussi bien des grands ordres que des plus humbles communautés de croyants qui se sont accrochés, comme dit Verlaine, « aux plis de son Assomption ». Tels les Acadiens persécutés que nous avons adjurés d'envoyer un délégué à Ephèse, puisqu'ils se sont consacrés à l'Assomption (Archevêché de Moncton, N.B). Pour l'Islam, il semble, comme le suggérait Mgr Marini, qui représentait si pieusement le St Siège à Téhéran et à Beyrouth, qu'une addition dans l' « Ave Maria » latin, de l'épithète « Fille très pure », avant « Mère de Dieu » calmerait son souci jaloux de la transcendance divine…

En ces temps où l'accélération des découvertes scientifiques périlleuses et des mutations sociales redoutables amène maint esprit à venir méditer le texte de l'Apocalypse sur les lieux, en Orient, et, puisque c'est là que viendra , à Jérusalem, le cataclysme final, l'étape mariale d'Ephèse s'impose, comme un suprême recours à Marie la Suppliante,

comme une retraite dernière et une ultime veillée d'armes de l'Eglise de Contemplatifs auprès de Notre Dame et de son « fils » nouveau , Jean, posant la tête sur le cœur du Christ qui bat à l'approche de la trahison. La seule préparation au combat final qui vaille, c'est une « fuite » spirituelle au désert, cette solitude éphésienne où l'Aigle enleva la Femme. Solitude où il faudra bien que l'Islam mystique nous rejoigne, en cette solitude « essénienne » où il avait commencé expatrié, et finira expatrié, comme il avait commencé «incorrompu », dans la virginité retrouvée, comme celle de la Madeleine.

Notre petite société des « Amis d'Ephèse » est aussi, à cet égard, celle des « Amis d'Anne-Catherine Emmerick » car l'appel marial et johannique et magdalénien nous invite à participer à cette compassion souveraine et universelle pour tous les souffrants de tous les pays et de tous les temps dont cette pauvre stigmatisée allemande a été le plus haut exemple : car elle en avait trouvé la source dans le cœur de Marie, exilée comme Abraham, mourant loin de sa patrie, à Ephèse. (…)

II. NOUVELLES D'EPHESE

*Statistique des pèlerins :*à Meryem-Ana (ex. Panaya), sanctuaire de l'Assomption, *en 1960:* 49.695 (contre 38.522 en 1959) et 32.060 en 1958 (…)

IV. NOUVELLES DE DÜLMEN

Il n'existe pas encore de bulletin périodique emmerickien en Allemagne, alors qu'il en existe un en Californie.

Le P. Paulinus Wenzel, de l'Emmerickhaus (28 Wedelerstr., Dülmen) a bien voulu nous communiquer quelques notes : nombre des pèlerins à Dülmen (tombe), Coesfeld (crucifix célèbre, fourchu, du XIII° s., celui des processions, celui qui a «inspiré» sa stigmatisation),

Flamschen (ferme où elle est née): 10.000 environ en 1960. – Sur sa tombe, on vient de remplacer la croix ordinaire en pierre par une croix fourchue (copiée sur celle de Coesfeld) avec un corps en bronze dû à l'artiste münichoise, Ruth Schaumann ; le Père Winfried Hümpfner, l'auteur d'ouvrages critiques sur A.C. Emmerick et Cl. Brentano (Vide infra) a été tué le 3.XI.60 à Fribourg (Suisse) dans un accident d'auto. Il avait recueilli de Th. Neumann, le 26.1.1928 la « prophétie » que ce ne serait que le 2ème successeur de Pie XI qui travaillerait à la béatification d'A.K.E. (…)

VI. NOUVELLES DES U.S.A.

L'Association des « Friends of A.K.E. » a maintenant un bulletin biannuel et sa News Letter N° 3 (1961, la 2ème en 1959, la 1ère en 1956) vient de paraître : elle propage une touchante « Novena » pour demander la béatification d'A.K.E. qui a de l'écho chez les humbles, les pauvres diocèses du Mexique, du Kivu, de la Nigeria (Umuahia). Elle donne quelques nouvelles éphésiennes et rappelle les décès d'associés, comme le diplomate Sir Michel Palairet (auteur de l'édition anglaise de la « Vie de Marie selon A.K.E., Templegate Press, 1954) et Mme Raïssa Maritain (+ 4. 11. 60) ; épouse du philosophe, Jacques Maritain, et sœur de Véra Oumansoff (+ 31.12.59, Princeton). Nous avons dit plus haut l'action croissante de l'American Soc. for Ephesus, qui se concentre sur la restauration de la basilique de St Jean.

VII. NOUVELLES DE FRANCE ET DE TERRE MUSULMANE : AMIS DE HALLAJ ET AMIS DE HUYSMANS

(…) Nous avons noté plus haut que, pour la Chrétienté, au fond, les culte des VII Dormants est celui des « ermites emmurés » initiateurs de la première Recluse de l'Amour, la Madeleine, près de sa tombe (nous avons eu des recluses de ce genre, en Latinité, au Moyen Age (telle Alix la Bourgotte + 1466, au cimetière des Innocents à Paris). Pour l'Islam, leur

« crypte réclusoir » (telle la stèle des Stylites) a une signification plus symbolique; c'est l'Asile des Parfaits qui demeurent sans autre aliment et conversation que la contemplation perpétuelle de la Sagesse, dans une dormition sainte dont le nombre de 309 années hégiriennes (correspondant à notre année 922) est la date de la crucifixion à Bagdad du martyr mystique de l'Islam, *Husayn-b-Mansûr Hallâj ;* date signifiant pour ses disciples sunnites la « maturation » de sa substitution au Prophète (qui avait dit « nul ne me sauvera de Dieu »), comme elle l'est de la substitution de Fatima (dans ses descendants Alides) à son père. Hallâj (et Fatima) ayant été les plus parfaits substitués au Prophète, leur compassion ainsi ordonnée à l'universel rejoint cette substitution apotropéenne des compatientes stigmatisées qu'Anne-Catherine Emmerick apprit (à travers Brentano, dont c'est la gloire) à Huysmans, l'exceptionnelle valeur historique. Aussi les « Amis d'Ephèse » ne peuvent-ils séparer les amis de Hallâj (et de Fâtima) des VII Dormants.

**Lettre N° 15**

29 juin 1962, SS. Cordis Jesus SS Petri & Pauli –dixième année.

L'année 1961 a été décisive pour la promotion du pèlerinage marial d'Ephèse sur le plan international et supranational ; ce pèlerinage dont Daniel Rops a prédit qu'un jour il dépasserait tous les autres, car il annonce avec S. Jean qui y médita son « Apocalypse », le rassemblement final du genre humain : avant les Suprêmes Assises à Jérusalem (…).

Redisons le : Ephèse doit devenir, avant le Rassemblement final à Jérusalem, pour tous les groupes chrétiens et musulmans, le lieu de réconciliation en « Hazrat Meryem Ana » (Notre Mère Marie en turc), en attendant que Israël, la reconnaissant comme la Gloire de Sion, rejoigne cette unanimité tant désirée sous le manteau de celle que St

Jean paraît avoir cachée à Ephèse dans une communauté juive essénienne.

Et ce rassemblement doit se faire dans l'esprit d'Anne Catherine Emmerick dont la vie de compatiente fut ordonnée à l'universel, plus que toute autre vie de stigmatisée (…)

II. NOUVELLES D'EPHESE

Statistiques des pèlerins – à Meryem Ana (ex-Panaya), sanctuaire de l'Assomption en 1961 : 71.132 contre 49.695 en 1960, et 38.522 en 1959 (…).

III- LES SEPT DORMANTS D'EPHESE

L'année 1962 verra les 21-22 juillet, le IXème pèlerinage de réconciliation pour une Paix sereine entre Chrétiens et Musulmans, spécialement en Afrique du Nord, au Proche Orient et en Afrique Bantoue, - à Vieux-Marché (Côtes du Nord) dans une chapelle (bâtie sur une crypte dolmen) restaurée durant l'hiver 1961-62 par les Monuments historiques. Les pèlerins des deux communautés y ont prié pour la libération de Bourguiba et elle a eu lieu, - pour le retour d'exil de Mohamed V et il a eu lieu ; pour le « cessez le feu » en Algérie et il a eu lieu ; pour la pacification en Palestine, et on commence à l'entrevoir. Pour la première fois en 1961, les pèlerins musulmans ont eu un interprète autorisé, le savant Amadou Hampaté Ba de l'Institut de Dakar, conseiller culturel à Bamako (Mali) qui a lu la sourate XVIII et fait un appel émouvant à la réconciliation entre enfants d'Abraham…

Croix fourchue du XIII° siècle, servant aux processions de Coesfeld, qui a inspiré la stigmatisation d'Anne Catherine Emmerick.
*Archives Louis Massignon*

# MAURICE ZUNDEL

*Une première biographie sur Maurice Zundel (1897-1975), dont rend compte Pierre Rocalve, permet enfin de connaître le cheminement d'un homme exceptionnel dont le message spirituel est encore, pour beaucoup d'entre nous, source de vie. Très bien documentée à bien des égards, elle nous laisse cependant sur notre faim en ce qui concerne les relations entre Maurice Zundel et Louis Massignon,*

*Pour tenter d'appréhender un peu ces relations, nous publions ci-après un hommage de Maurice Zundel à Louis Massignon (novembre 1962), et une lettre de Louis Massignon à Maurice Zundel (4 août 1962) qui montre l'intimité des relations entre les deux hommes.*

## BIOGRAPHIE DE MAURICE ZUNDEL

par

**Bernard de Boissière et France-Marie Chauvelot**

Presses de la Renaissance, 2004, 440 p.

Compte rendu de Pierre ROCALVE

Le Père de Boissière, s. j., en collaboration avec Marie-France Chauvelot, a publié aux Presses de la Renaissance en 2004 le livre tant attendu sur Maurice Zundel. Selon les indications données par le Père de Boissière dans son avant-propos, lui-même a assuré toute la documentation et M.F. Chauvelot, aidée de l'éditeur, la rédaction.

Par délégation de l'abbé Maréchal, le Père de Boissière a été fait en 1977 exécuteur testamentaire de Maurice Zundel, avec mission de suivre plus particulièrement la réédition de ses livres ou l'édition d'inédits, en veillant à la conformité de ces textes avec son esprit et sa pensée.

Le Père de Boissière a préparé depuis 27 ans cet ouvrage. Il a eu d'innombrables entretiens à travers le monde avec des familiers de M. Zundel et recueilli de nombreux témoignages.

Entretiens et témoignages sont rapportés au fil de la biographie. Les témoignages principaux, les plus parlants, sont rassemblés dans un « point d'orgue » à la fin du livre. Il a réuni des quantités d'enregistrements faits par des auditeurs dans des causeries ou des conférences. Il a eu la chance miraculeuse de retrouver à la bibliothèque de Neuchâtel un carton plein de documents personnels de M. Zundel «transportés là par une erreur providentielle des déménageurs, qui, sinon, auraient été brûlés par la volonté expresse de l'abbé. Il y avait notamment sa thèse, un essai philosophique non publié et l'enregistrement de la retraite qu'il avait prêchée en 1972 au Vatican.

La vie et l'oeuvre sont étroitement imbriquées. A vrai dire, l'une ne se distingue pas de l'autre, car il n'a eu, de toute sa vie de prêtre, jamais de responsabilité paroissiale et a été essentiellement l'aumônier d'établissements de jeunes filles ou de moniales et ses supérieurs ont bien compris que sa vocation était de faire des retraites, des conférences et de diriger des consciences. Ce fut un prédicateur errant.

C'est avec beaucoup de tact que le Père de Boissière rapporte les difficultés de l'abbé Zundel avec ses supérieurs hiérarchiques. Il publie des échanges de lettres de M. Zundel avec l'évêque de Lausanne, Mgr. Besson, qui l'éloigne mais sans lui en donner la raison. Le Père de Boissière ne passe pas non plus sous silence les critiques que les ouvrages de l'abbé Zundel, souvent en avance sur son temps, ont soulevées, jusqu'au refus d'imprimatur, ainsi que les remarques, parfois acerbes du cardinal Journet ou du Père Garrigou-Lagrange.

La biographie est divisée en trois parties, bien découpées: «Les intuitions fondamentales» (1897-1924), « L'exil », *(1925-1946)* en France, en Italie, en Angleterre, en Palestine, au Moyen- Orient (Egypte et Liban) ; « La prédication itinérante » (1946-1975).

Au fil du livre se dessine progressivement la personnalité exceptionnelle du Père Zundel. Né catholique en milieu protestant, le jeune prêtre fougueux, original, maladroit aussi (un sermon à Genève sur la pauvreté nécessaire de l'Eglise, sa liberté de parole sur le corps humain et sur la sexualité), qui flirte avec l'Action française, indispose l'évêque de Lausanne qui écoute les calomnies et l'envoie en « exil» à l'Angelicum de Rome.

Mais déjà est reconnue, en sa qualité de vicaire à l'Eglise Saint Joseph dans un quartier pauvre de Genève, sa capacité d'éveilleur de la vie intérieure.

A Rome, auprès du Père Garrigou-Lagrange, il restera jusqu'à la soutenance de sa thèse sur l'influence du nominalisme. Devenu fin connaisseur de Saint Thomas, il prendra ses distances à l'égard du thomisme et du néo-thomisme, malgré son amitié avec les Maritain, qu'il a connus par Charles Journet, futur cardinal. Il est invité par Maritain, bien que jugé «bénédictin et haut-moyennâgeux *»,* à entrer dans un cercle d'études thomistes.

Mais surtout il découvrira Saint François d'Assise et la pauvreté franciscaine qu'il pratiquera désormais toute sa vie. Ce prêtre marginal, franc-tireur, devient un érudit mais aussi un saint. A Florence il est ravi en extase et de nombreux témoins feront état de ses charismes.

«L'exil» n'est pas terminé. Sa paroisse suisse ne veut pas le reprendre et il échoue comme cinquième et dernier vicaire à Charenton, pour deux ans (1927-1928) et ensuite

devient aumônier des bénédictines de la rue Monsieur (1928-1929).

C'est là qu'il rencontre Louis Massignon, ainsi que Mgr. Montini, le futur Paul VI. L'un et l'autre allaient jouer un grand rôle dans la vie de Zundel. Mgr. Montini, parce qu'il a toujours soutenu ce prêtre errant et incompris de sa hiérarchie suisse et a assuré son futur rayonnement en l'invitant à prêcher la retraite pascale au Vatican en 1972. Tout à fait en fin d'ouvrage, le Père de Boissière a ménagé la surprise en rapportant le témoignage du Père Carré paru en 2004 dans son livre *La Sainteté:* en 1962, Paul VI lui avait dit qu'il voulait nommer le Père Zundel cardinal, le P. Carré l'en a dissuadé, en lui faisant valoir que ce titre décontenancerait et gênerait l'humilité de l'abbé Zundel. Mais il lui suggéra de l'inviter à prêcher une retraite au pape et aux cardinaux. Ce qui fut fait en 1972 mais perturba tout autant Zundel, car il dut l'improviser.

Quand, en septembre 1939, Zundel de nationalité suisse ne pouvait plus aller en France mais, en froid avec sa hiérarchie, n'était plus désirable en Suisse, il a pensé à se rendre au Caire. Son évêque le recommanda aux autorités ecclésiastiques égyptiennes et aux Dominicains chez qui il pensait se loger. Mais ceux-ci n'avaient pas de place, pas plus que les Jésuites de la Sainte Famille.

C'est Louis Massignon qui a dirigé Zundel vers l'Egypte. Il lui avait parlé, rue Monsieur, de Mary Kahil. Celle-ci le prit aussitôt en charge et le conduisit chez les carmélites du couvent de Matarieh, le lieu du repos de la Sainte Famille.

Les Carmélites comprirent tout de suite qu'elles avaient à faire à un être exceptionnel et elles en firent leur aumônier. Recommandé aussi par Mary Kahil à Mgr Hakim, supérieur du collège patriarcal melchite, qui devait devenir le patriarche

grec-catholique Maximos V, celui-ci le chargea de l'enseignement religieux du collège et des scouts et guides. Louis Massignon et Mary Kahil lui ont fait connaître les principaux intellectuels égyptiens et lui dont demandé de faire des conférences au Centre de rencontres christiano-musulmanes de Dar el-Salam, qu'ils ont créé à l'église melchite Sainte Marie de la Paix. Zundel y prononcera de nombreuses conférences sur des thèmes principalement philosophiques, qui paraîtront dans les *Mardis de Dar el-Salam.*

Zundel est devenu, en effet, un grand érudit, respecté comme tel. Il avait pris une année sabbatique en 1937-1938 à l'Ecole biblique de Jérusalem. Connaissant déjà le latin, le grec, l'hébreu et l'araméen, au Caire il se met à l'arabe et ne tardera pas à pouvoir lire le Coran dans le texte.

Il s'était très attaché aux Carmélites de Matarieh, reviendra faire un séjour chez elles tous les deux ans, les étés, et ne manquera cette rencontre qu'en 1973 en raison du livre *Quel homme et quel Dieu?,* qui lui avait été demandé par le Vatican après la retraite de carême.

Le Moyen-Orient était devenu son domaine et, comme Louis Massignon, il fera des séjours réguliers au Liban où il parle notamment au Cénacle, prêche chez les Jésuites. Il y sera très entouré de fidèles.

Il devra attendre la fin de la guerre et d'une maladie pour retourner en Suisse, où son port fixe sera un vicariat à la paroisse d'Ouchy, où il est autorisé à célébrer selon le rite byzantin. Les années de pérégrination qui suivent jusqu'à sa mort sont endeuillées par la disparition de nombreux amis et par les événements du Moyen-Orient. Il est aussi très inquiet de la crise que traverse l'Eglise à la suite de l'ouverture du Concile. Des prises de position un peu vives sur les prêtres ouvriers, un sermon sur la sexualité, renouvellent la défiance à son égard de sa hiérarchie.

Mais ses séjours en Egypte où il prêche à plusieurs reprises le carême, y compris à la cathédrale du Caire, le réconfortent, ainsi que les camps scouts qu'il fait en France, notamment en Corse.

Au cours de ces années de prédication itinérante, sa personnalité s'est éthérée, encore plus spiritualisée, dépouillée de tout. Il est comme « une chair transfigurée par l'Esprit », selon un des témoignages rapportés par le Père de Boissière. Il dégageait « la présence d'une Présence » et faisait partager cette Présence.

Chaque page de ce livre invite à la méditation; les citations de l'abbé Zundel y sont nombreuses, souvent tirées de ses correspondances. Elles sont remarquablement situées dans leur contexte, biographique, philosophique, voire sociologique. L'Association des Amis de Louis Massignon recommande vivement aux lecteurs de son Bulletin la lecture de ce livre profond et enrichissant.

## LOUIS MASS1GNON

**par Maurice ZUNDEL**

*(Les mardis de Dar el-Salam, 1962)*

Notre Ami le Professeur Louis Massignon est, comme Saint Paul, Charles de Foucauld ou Claudel, un de ces témoins de Dieu dont la vie, l'oeuvre et l'influence sont axés sur l'événement unique où la Présence divine s'est abattue sur eux, en les transformant par une emprise définitive, irrésistible, inoubliable. Cette conversion soudaine, dans la mesure même où elle comporte une transmutation radicale, détermine désormais leur personnalité : que l'on ne peut plus concevoir sans cette référence fondamentale à la Rencontre, sans cesse réactualisée, qui fait de toute leur existence un

dialogue avec l'Hôte intérieur, dont il leur est impossible de ne pas témoigner depuis qu'il est devenu leur constante et indispensable respiration.

Notre Ami, le Professeur Louis Massignon, en prenant dans ses lettres à des amis le nom d'Ibrahim, a exprimé, dans la plus saisissante analogie, la rupture qu'entraîna pour lui l'appel de Dieu et la mission qu'il lui imposait de devenir étranger à son peuple, en se rangeant du côté des peuples opprimés par les siens. Il devait, sous peine de trahir, se faire l'otage de la parole donnée et partager tous les risques de ceuxqui osaient se prévaloir, au péril de leur vie, des promesses de libération sans cesse démenties par les faits. Sa fidélité à sa patrie était de ne pouvoir souffrir qu'elle fût infidèle à sa vocation d'humanité. Sa fidélité au Christ était de revendiquer la reconnaissance, en tout homme, de la dignité inviolable, qui a, pour chacun, la caution et la mesure de la Croix

C'est ce même universalisme, au nom duquel il exigeait la même justice pour tous, qui engagea le Professeur Massignon à rapprocher les monothéismes issus d'Abraham et qui, à travers le Père des Croyants, se réclament originellement du même Dieu. Avec l'obstination inlassable de l'amour, il s'attacha à dégager les éléments communs, à mettre en valeur les moindres vestiges qui pussent offrir la possibilité de reconnaître une tradition identique et - ce à quoi il tenait le plus - de prier et de jeûner ensemble.

La Mystique de HaIlâj lui paraissait faire le pont entre des frères qui ignorent trop souvent ce qui peut les unir et c'est dans le sillage de ce martyr qu'il tenta d'accomplir - plus d'une fois au péril de sa vie - l'oeuvre de justice et de vérité qui prolongeait, dans sa carrière de professeur et de savant, le témoignage héroïque de son ami le Père Charles de Foucauld.

Plus encore qu'un professeur et un savant Louis Massignon fut, en réalité, un prophète qui parle et agit au nom de l'expérience unique où il puise toute sa lumière et qui ne cesse d'être consumé par le feu de la Présence qui l'a terrassé.

Quiconque a vécu dans son intimité sait d'ailleurs que ce granit frappé par l'éclair, auquel certains traits de son ascétisme nous le faisaient comparer, était capable du plus inépuisable dévouement, de la plus exquise et de la plus tendre charité.

De fait, s'il n'a pu achever son oeuvre écrite, c'est qu'il n'a pas cessé de se prodiguer aux innombrables causes personnelles qui réclamaient son intervention et qui dévoraient littéralement tous les loisirs dont eussent pu bénéficier ses travaux.

Toujours disponible, toujours prêt à se mettre en route, il fut un des premiers savants français à répondre, sous Staline, à l'invitation de la Russie soviétique, avec cet élan oecuménique qui lui avait valu l'amitié de Gandhi, dont il parlait avec une si émouvante compréhension.

Comme il demeure, à tant de titres, associé à ce centre de Dar el-Salam, nous allons, si vous le voulez bien, nous recueillir dans un hommage fervent au maître, au prophète et à l'ami que demeurera toujours, pour nous, le Professeur Louis Massignon dans la minute de silence où nous communierons à sa présence : en l'Ami sur qui était fixé son regard et vers qui il n'a point cessé de nous conduire en pèlerinage.

## LETTRE DE LOUIS MASSIGNON A MAURICE ZUNDEL

La Roseraie, Binic (C.du N), ce 4 août 1962
2ème fête des VII Dormants d'Ephèse
(Synaxaire)

Abbé Maurice Zundel, Curé Catholique,
Ouchy (Lausanne, Vaud) SUISSE

Très cher Père et ami,

Je viens faire « le point » auprès de vous (j'entre dans ma 80ème année). Physiquement, j'ai des reprises périodiques de couleurs (spinales) que j'ai interrompues par des palliatifs, quand je dois faire un effort en public (par ex. pour les VII Dormants à Vieux Marché, les 21-22. 7). Depuis Pâques, j'ai pu reprendre l'offrande quotidiennement ; j'ai accepté l'invitation afghane officielle pour fin sept. (900ème centenaire du sage mystique Ansari, étudié par Beaurecueil) ; priez pour que j'aie la force de prendre l'avion (id. pour le Caire en déc.)

Intellectuellement, je continue d'achever des travaux promis (mes yeux me le permettent encore). Hallâj, notamment, est sur ma table.

Spirituellement, j'essaie d'assurer la survie (après moi) des œuvres dont Dieu m'a donné la charge : a**)** Sodalité du Directoire Foucauld, léguée, avec l'approbation de Mgr de Provenchères, à l'abbé J. Fr Six de la Mission de France ; b) Badaliya ; reconnu par Mgr Medawar, son protecteur, responsable de la Badaliya (du centre du Caire, en particulier, vu la cérémonie du 28.I.50), j'ai indiqué à Mgr. Medawar, et l'abbé Moubarac, qui, depuis des années, célèbre notre messe mensuelle à Paris, et assure le Secrétariat, la liste des noms des amis que Mgr. Medawar devra consulter pour l'avenir de ce groupe oriental, avec notre Sr. Meryem, si je défaillais : abbé Maurice Zundel, RP. Abd el-Jalil, J.P. de Menasce, Mgr. Achille Glorieux, Abbé Henri Cazelles, Abbé Y.

Moubarac, Abbé J.FR. Six. Je vous demande de le rappeler à Mgr. Medawar, c'est essentiel. L'Abbé Y. Moubarac, dans l'intérêt, j'en suis sûr, de la Badaliya, essaie de préparer l'avenir de la Badaliya en se consultant avec les uns et les autres, et en ne me rendant compte qu'après coup de ces contacts. Il a, par exemple, organisé à Assise (puis à Rome) pour le début de septembre, une réunion-retraite de la Badaliya (avec le P. Anawati) dont il ne m'a rendu compte que le 21. 7, qu'il y aurait une retraite prêchée par Mgr. Journet. J'ai dû écrire à celui-ci pour lui demander (c'est un ami) comment il avait pu accepter de présider une œuvre dont je suis responsable sans que j'y ai été invité (Notez que ce choix était excellent, mais que le procédé de me faire comparaître ainsi comme un fétiche fossile n'était pas correct). Mgr. Journet m'a répondu qu'il renonçait à venir à la réunion, qu'il l'écrivait à Moubarac. Mais je n'ai pas pu savoir si c'était d'accord avec Sr Meryem que Moubarac et Anawati avaient monté tout cela (cela me ferait tant de peine) ; il est certain que la grosse dépense où Moubarac a engagé les Melkites pour publier mes « Opera minora » en 4 vol. (j'ai en vain essayé de les en décourager au début) est aussi, je le crains, pour Moubarac, une manière de me considérer comme un homme dont la carrière est finie, et dont il convient d'utiliser, pour le bien de l'Eglise, en ne le consultant pas, ses œuvres sans recourir à l'auteur, encore vivant, pour les commenter. – Dois-je (si Mgr. Medawar est dans la combinaison, je disparaîtrais, bien sûr, mais je ne le crois pas) donner à Moubarac la pleine gestion de la Badaliya comme je l'ai fait pour la Sodalité du Directoire à l'Abbé J.F. Six; je ne le peux pas ; je suis encore vivant, la Badaliya est le fond de ma vie ; êtes-vous de cet avis ? Répondez-moi.

In Domino Jesu,

Louis Massignon

# ANNEMARIE SCHIMMEL (1922-2003): TEMOIN DE L'INTERCULTUREL

**par Maurice Borrmans**
(PISAI, Rome)

Avec la mort d'Annemarie Schimmel, le 27 janvier 2003, le monde des "bâtisseurs de ponts interculturels et interreligieux" entre l'islam et le christianisme a perdu l'un de ses meilleurs artisans. Docteur en histoire du monde arabe (1941) et en histoire des religions (1951), elle s'était spécialisée dans l'étude de toutes les formes du soufisme musulman, imitant ainsi, à sa façon, ce que Louis Massignon avait fait pour al-Hallâj et le *tasawwuf*. Experte en arabe, en turc, en persan, en urdu, en sindhi, en pushtu et en punjabi aussi bien qu'en allemand et en anglais, tout en étant professeur à Bonn (1961-1967) puis à Harvard (1967-1992), elle eut l'occasion d'enseigner de nombreuses années en Turquie et au Pakistan où elle était connue et respectée de tous. Elle a beaucoup traduit et publié, ayant presque fait de Rumi son auteur préféré, avec ses livres intitulés *The Triumphal Sun: a Study of the Works of Jalâloddin Rumi* (1978), *L'incendie de l'âme: l'aventure spirituelle de Rumi* (1998) et *Rumi and the Whirling Dervishes* (2003), auxquels il faut ajouter *Make a Shield from Wisdom: Selected Verses from Nâsir-i Khustaw-s Dîwân*. Luthérienne de tradition, elle ne s'était pas engagée comme telle dans le dialogue interreligieux directement, mais on lui doit une étude intitulée " Jesus and Mary as Poetical Images in Rumi's Verse" et publiée dans *Christian Muslim Encounters* (1995). Elle faisait d'ailleurs partie, en Allemagne, du comité d'experts des publications bi-annuelles de *Religionen im Gespräch*, depuis 1992.

Ses nombreuses publications peuvent être classées en trois catégories. Il y a d'abord des ouvrages sur l'Islam en général, tel son livre *Und Mohammed ist sein Prophet* (1981) traduit en anglais *And Muhammad is his Messenger: the Veneration of the Prophet in Islamic Piety* (1985), et *Islam in the Indian Subcontinent* (1980), auxquels on peut ajouter *Mon âme est une femme: la femme dans la pensée islamiste (1998)* et *L'islam au féminin : la femme dans la spiritualité musulmane* (2000). Il y a ensuite des études qui privilégient le Pakistan, telle *Gabriel's Wing: a Study into the Religious Ideas of Sir Muhammad Iqbal (1877-1938)* (1963). Il y a enfin et surtout ses recherches en matière de soufisme qui l'ont rendue célèbre auprès de ses amis musulmans et chrétiens. Témoin en est son *Mystical Dimensions of Islam* (1975) bien vite traduit en français *Le soufisme ou les dimensions mystiques de l'islam* (1996) et partiellement en italien *Sufismo: introduzione alla mistica musulmana* (2001).

Telle est celle qui a voulu témoigner qu'on pouvait être enraciné en sa propre culture et "ouvert" aux autres cultures pour en découvrir les secrets: elle avait compris, comme Louis Massignon, qu'il n'y a de vrai dialogue que celui "des sommets" de la recherche ascétique et mystique. C'est en relisant son autobiographie, rédigée peu avant qu'elle ne meure, *Morgenland und Abendland, Mein West-Östtiches Leben (Orient and Occident, My West-Eastern Life)* (2003), qu'on pourra découvrir comment cette "vie partagée" aura été enrichie par toutes les études poursuivies dans l'austérité de la recherche scientifique et par toutes les rencontres amicales développées au cours de collaborations multiples où "l'esprit de finesse" savait "créer des liens" entre les cultures les plus disparates.

# A C T U A L I T É

## ASSEMBLEE GENERALE

25 janvier 2005

### RAPPORT MORAL

*Résumé de l'intervention du Président André de Peretti*

André de Peretti présente la richesse des réalisations de l'Association qu'il groupe avec humour autour de 3 « é » : Evènements, Emissions, Editions

**Evènements**

- Un colloque international sur « Louis Massignon et l'orientalisme » s'est tenu les 30-31 mai 2004 à Jérusalem et le 1er juin à Naplouse sous la direction de Dominique Bourel avec la participation de François Angelier et de François L'Yvonnet de l'Association.
- Le cinquantenaire de la rencontre islamo chrétienne de Vieux Marché a donné lieu à deux jours de manifestations en présence de Mgr Teissier, archevêque d'Alger. L'idée d'associer l'année prochaine le pèlerinage des Sept Dormants de Guidjel en Algérie à celui de Vieux Marché a été lancée. Une très belle exposition de L.C. Duchesne a retracé ces 50 ans de pèlerinage qui attire aujourd'hui une foule croissante de pèlerins et de musulmans de la région. Le Bulletin 16 de l'Association a porté sur ce pèlerinage et a débuté par la belle citation de Louis Massignon « La vie est la qualité du pèlerin qui marche… il faut bouger et le voyage de la naissance à la mort est une sorte de pèlerinage essentiel ».
- Une soirée a été organisée par l'Association, en relation étroite avec la Municipalité de Pordic, à la Salle Louis Massignon du Centre culturel de la Ville Robert à Pordic

avec une conférence de Françoise Jacquin sur « Louis Massignon, un chrétien face à l'Islam ».
- A. de Peretti a évoqué également l'intérêt de la réunion à la Mosquée de Paris, le 9 octobre, sur le livre de Jeanne Scelles Millie « Algérie, dialogue entre Christianisme et Islam » et la présentation par Maurice Borrmans, le 18 janvier au couvent des Franciscains, du livre « Jean Mohammed Abd el-Jalil, témoin du Coran et de l'Islam ». La présentation de ce livre, co édité par le Cerf et les éditions franciscaines, a suscité de nombreux témoignages sur Abd el-Jalil, Louis Massignon et les réactions de sa famille. André de Peretti se réjouit du regain actuel d'intérêt pour Abd el-Jalil dont la place dans le dialogue islamo-chrétien n'a pas encore été suffisamment mise en valeur.
- Le matin même de l'Assemblée générale, l'Association a reçu une invitation du Ministre d'Etat de la République du Sénégal, Cheikh Tidiane Sy, d'envoyer un délégué à l'atelier préparatoire au sommet mondial sur le dialogue islamo-chrétien, initiative du Président de la République dont l'Association avait rendu compte dans le N° 16 du Bulletin p. 97. Cette réunion préparatoire devrait se tenir à Dakar en avril 2005, le sommet mondial étant prévu pour décembre 2006.

**Emission**

Cinq heures d'émission à France Culture sur Louis Massignon ont été magistralement produites par François Angelier qui a puisé, entre autres, dans la riche matière du colloque de Jérusalem et dans les archives sonores de l'INA (comprenant notamment une émission de Denise Barrat). Le legs sonore est important et mériterait d'être exploité plus à fond. L'émission a fait l'objet de copies en quantité restreinte qui pourraient servir de base à un futur coffret de CD sur Louis Massignon

**Editions**

André de Peretti signale, outre les livres mentionnés plus haut,

- Les lettres de Louis Massignon et de ses parents au Père Anastase de Bagdad, Autour d'une conversion , préfacées par Maurice Borrmans et parues au Cerf ;
- Le testament de Charles de Foucauld par J.F. Six, M. Serpette et P. Sourisseau, paru chez Fayard ;
- L'ultime désert d'Antoine de Meaux – vie et mort de Michel Vieuchange (Phébus)
- Théodore Monod, une vie spirituelle de Nicole Vray (Actes Sud)
- Maurice Zundel de Bernard de Boissière (Presses de la Renaissance),
- Une amitié sacerdotale Jules Monchanin/ Edouard Duperray 1919-1990 de Françoise Jacquin (Lessius).

Tous ces livres évoquent Louis Massignon (voir les comptes rendus des Bulletins).

**Projet Maroc**

André de Peretti termine son Rapport moral en présentant les projets de l'Association pour le cinquantenaire du retour d'exil de Mohammed V (18 novembre 1955) et de l'indépendance du Maroc (1956) Il rappelle combien cette période de l'histoire fut mouvementée ( le 1er octobre 1955), l'insurrection fut échappée de justesse) Les Marocains nous ont manifesté tout l'intérêt qu'ils portaient à fêter ce cinquantenaire du retour d'exil et André Azoulay, conseiller spécial du Roi du Maroc, a proposé qu'un colloque se tienne à la date symbolique du 18 novembre (ou à une date proche) à l'Académie du Royaume du Maroc. L'ambassade de France au Maroc et le Quai nous ont assuré de leur soutien. En ce moment se déroulent de nombreux entretiens entre l'Association (dont l'action est renforcée par la présence de Marie José Taube et de Bernard Prince dans le comité

d'organisation) et les responsables français et marocains pour donner corps à ce projet. Bernard Prince, en voyage au Maroc à la fin de l'année, va rencontrer les principaux responsables marocains et français à Rabat. Outre un colloque à Rabat, d'autres manifestations sont prévues au Maroc (notamment à Marrakech et en France ( à l'IMA). André de Peretti prépare un livre de souvenirs sur dix ans de protectorat (1946-56). Il salue les présences de Christian Jambet, Patrice Blacque Belaire et Jean Rigotard dans la salle, qui contribueront à la préparation du colloque.

**Archives et Bulletins.**

- Le classement des archives progresse grâce à François Jacquin. Il faudra choisir, pour le dépôt des archives, entre la Bibliothèque Nationale de France et l'Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine.
- La nouvelle périodicité des Bulletins est annoncée : mars et octobre

André de Peretti met alors un terme, un quatrième « é », à ce qu'il appelle avec humour ses « élucubrations », et passe la parole au trésorier. Ce rapport moral est accepté à l'unanimité.

## RAPPORT FINANCIER 2004

*par Claude Le Gressus, trésorier*

Les actions annoncées lors de l'Assemblée Générale de 2004 (réduction des coûts d'édition des bulletins, relance d'appel à cotisation, actualisation du fichier de l'Association) ont été menées à bien et expliquent les résultats positifs de l'exercice. A noter cependant que les frais d'édition du bulletin N°17 (mars 2005) ne figurent pas sur cet exercice.

La saisie des textes publiés dans les bulletins de l'Association et le début de réalisation du site de l'Association n'ont, pour l'instant, occasionné que des dépenses marginales.
Il est important que l'Association dispose de réserves pour la préparation notamment du colloque qui devrait se tenir au Maroc en 2005/2006.

| **Recettes** | | **EUROS** |
|---|---|---|
| | cotisation 2004 | 3 525,00 |
| | dons 2004 | 1 616,28 |
| | subvention CNL 2004 | 2 500,00 |
| **Total des recettes** | | **7 641,28** |
| **Dépenses** | | |
| | report 2002 et divers | |
| | bulletin N°16 | 1 990,75 |
| | convocation AG 2004 | 137,50 |
| **Total des dépenses** | | **2 128,25** |
| **Résultat de l'exercice** | | **5 513,03 €** |

Le rapport financier a été adopté à l'unanimité.

## ELECTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Ont été élus à l'unanimité :

**Maurice BORRMANS,** Professeur Emérite de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes et Islamiques à Rome (PISAI) où il a enseigné de 1964 à 2004. ; Directeur (1974-2004) de la *Revue Islamochristiana* qui rassemble les travaux d'experts internationaux chrétiens et musulmans. Auteur de nombreux articles et ouvrages dont *Tendances et courants de l'Islam arabe contemporain (Egypte et Afrique du Nord)*, (en collaboration avec G. C. Anawati), Kaiser, München, 1982, et *Dialogue islamo-chrétien à temps et à contretemps,* Ed. Saint-Paul, 2000. A sélectionné les textes significatifs et préfacé le livre *Jean Mohammed Abd el-Jalil, témoin du Coran et de l'Evangile* publié tout récemment à l'occasion du centenaire de la naissance de ce dernier.

**Christian JAMBET,** Professeur de Philosophie et Orientaliste. Spécialiste de philosophie islamique. Auteur de *La logique des Orientaux,* Paris, 1983*, La Grande Résurrection d'Alamât*, Paris-Lagrasse, 1990, et *L'acte d'être*, la philosophie de la révélation selon Mollâ Sadrâ, Paris, 2002. Traducteur de poètes et de penseurs arabes et persans.

Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux membres et nous réjouissons de travailler avec eux.

## LOUIS MASSIGNON ET L'ORIENTALISME

COLLOQUE DE JERUSALEM
(30-31 mai 2004)

A l'instigation de Dominique Bourel (membre de l'association, spécialiste de Moses Mendelssohn et du judaïsme contemporain), s'est tenu à Jérusalem, les 30, 31 mai et 1er juin 2004, dans le cadre du "Centre de recherche français de Jérusalem"/CNRS, un colloque portant sur : "Louis Massignon et l' orientalisme".

Outre le caractère très émouvant de sa localisation (on sait la place cruciale de Jérusalem dans la vie de foi du pèlerin et mystique Massignon), cette rencontre a permis d'entendre une série de communications extrêmement instructives à la fois sur l'histoire de l'orientalisme et sur la place qu'y occupa le grand islamologue catholique. Sur Louis Massignon lui - même, on put entendre Dominique Bourel analyser l'influence de la science allemande sur Louis Massignon, François L'Yvonnet présenter l'aventure de la revue *Dieu vivant*, François Angelier faire état de la correspondance importante qu'entretint Louis Massignon avec le grand intellectuel juif communiste Jean - Richard Bloch, Denis Charbit évaluer le rôle de Louis Massignon dans l'oecuménisme de Vatican II. Si Thierry Fabre retraça l'histoire des échanges, aussi fructueux que conflictuels, entre Jacques Berque et Louis Massignon, le Professeur David Lazar exposa, lui, la difficile question du regard massignonien sur le sionisme, de l'adhésion à l'hostilité violente. Le professeur Rémy Leveau, grand spécialiste de politologie arabe évoqua la place, selon lui problématique, de Massignon dans l'orientalisme actuel. D'autres communications relevèrent, elles, de l'histoire de l'orientalisme : citons celle de Guy Stroumsa sur "la place

d'Israël dans l'orientalisme français", de Raphaël Herztein sur l'orientalisme à l'université St Joseph de Beyrouth, de Moustafa Bayoumi sur Edward Saïd.

Un public de spécialistes, attentif et critique, donnait à cette rencontre un tranchant et une intensité précieuse. A l'issue de ces trois jours, la nécessité d'une plus grande diffusion éditoriale des textes de Louis Massignon apparaît plus que jamais urgente. En effet, une certaine distance (voire même défiance) à son l'égard pourrait être réduite si certaines sources étaient mises à jour (pensons notamment à la question sioniste). Tant par le lieu de sa tenue, les questionnements qui y furent engagés que par le travail de publication qu'il rend nécessaire, ce colloque est une date dans l'histoire des études massignoniennes. Souhaitons en d'autres.

François Angelier

## 50 ANS SUR LES PAS DE LOUIS MASSIGNON

### AUX SEPT DORMANTS D'EPHESE
### DE VIEUX MARCHE

*24-25 juillet 2004*

Au Pardon breton des Sept Saints d'Ephèse au Vieux Marché, près de Lannion (Côtes d'Armor), a été célébré cette année, les 24 et 25 juillet, le cinquantième anniversaire du pélerinage islamo-chrétien greffé en 1954 par le professeur Massignon « pour une paix sereine», le dialogue, la compréhension entre 'fils d'Abraham' dans le 'respect mutuel'.

En accompagnement de ce Pardon, l'association locale de la Source des Sept Dormants a organisé, comme chaque année, une rencontre ouverte à un large public sur le thème « *Vivre ensemble, de la réalité à l'Espérance* ». Ce colloque a réuni, à la salle municipale, près de 350 auditeurs. Une exposition photographique de Louis Claude Duchesne, témoin de ce pèlerinage depuis cinquante ans, en a fait revivre les principales étapes et plus spécialement les premières années jusqu'au dernier Pardon de Louis Massignon en 1962.

Louis Claude Duchesne a ouvert le colloque en évoquant Louis Massignon, à travers ses rencontres avec lui, et l'histoire du Pardon. Mgr Charles Molette, un fidèle de Vieux Marché puisqu'il participa au Pardon pendant les vingt années qui suivirent la mort de Louis Massignon (de 1962 à 1983) et dit la messe en rite grec melkite (coutume abandonnée par la suite), présenta la symbolique des Sept Dormants et de la Caverne dans la gwerz bretonne (cantique local des Sept Saints) et dans la Sourate XVIII du Coran. Il évoqua même les liens entre ces récits et la tradition juive des sept Macchabées.

M. Nassib Mahfoud, d'origine syrienne, Président de l'Association des Droits de l'Homme en Tunisie et ancien responsable de l'UNESCO, mentionna rapidement son parcours et sa rencontre avec Louis Massignon à Damas en 1945. Il rappela que Gabriel Marcel définissait l'homme comme *un être de dialogue, un être libre, capable d'indépendance vis-à-vis de son milieu et susceptible de dépasser les préjugés (...) ; quelle que soit notre religion, nous sommes responsables devant Dieu de notre existence. Notre parcours doit se construire sur la dignité humaine vers la reconnaissance de l'autre (….*). Louis Massignon a témoigné d'une double fidélité à la France et au monde arabe.

Le R.P. Borrmans de l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes et Islamiques à Rome, souligna les difficultés du dialogue islamo-chrétien, disant son espérance mais ne cachant pas son pessimisme car *les Américains voient les Musulmans comme des terroristes et les Musulmans sont de plus en plus anti-américains et rejettent les valeurs de l'Occident*. Les mots employés comme *djihad* d'un côté, *croisade* de l'autre côté, sont trop forts, d'où les « incompréhensions ». Il faut dépasser *le choc des ignorances*, dire 'non' aux généralisations et 'oui' à la critique, passer d'une laïcité *a-religieuse* à une laïcité *multi-religieuse*. Une religion est malade quand elle va vers le repli et la fermeture. L'interconnaissance est l'une des antidotes à ce mal, pas le syncrétisme.

Ghaleb Bensheikh, animateur de l'émission Islam sur France 2, évoqua, à son tour, la crise internationale dont il voit mal l'issue. *C'est un choc narcissique car les uns se réclament du droit à la dignité humaine et sont perçus comme arrogants ; le monde arabe, lui, est perçu comme archaïque*. Devant ces contestations irréductibles, il manque un *tiers conciliateur*. Il faut une prise de conscience

personnelle, un *changement de l'intérieur*, tout un travail d'introspection et d'humilité.

Mgr Teissier, archevêque d'Alger, le Pardonneur pour ce cinquantenaire, apporta le témoignage de sa longue expérience algérienne: il évoqua l'assassinat des sept moines de Tibhirine en 1996 par un groupe d'extrémistes, mais en même temps il souligna que, depuis lors, personne n'avait cherché à violer leur domicile et que leur message de fraternité restait présent. Il associa d'ailleurs la mémoire de ces sept moines martyrs avec les sept Dormants parlant d'une correspondance spirituelle entre eux.

Mgr Henri Tessier, archevêque d'Alger et l'Abbé Antoine Le Meur, curé de Lannion, présentent aux pèlerins l'icône des Sept Saints, peinte par des moniales d'Auvergne et apportée à la chapelle des Sept Saints. A droite l'Higoumène Barsanuphe, orthodoxe, Père spirituel de la communauté des moniales d'Auvergne. *(Collection L.C. Duchesne)*

A la chapelle des Sept Saints, le samedi soir et le dimanche, il y avait foule, gens du pays bien sûr, fidèles à leur Pardon, pèlerins de la région parisienne, d'autres venus spécialement du Centre, du Midi. Mgr Teissier a célébré la messe du Pardon et suivant la tradition, il alluma le tantad, le feu de joie sur la place du hameau, « Place Louis Massignon ». Le dimanche après l'office, c'est à la fontaine des Sept Saints, au Stiffel, en contre bas de la chapelle et de la crypte-dolmen, que les pèlerins se sont rassemblés pour la psalmodie de la sourate XVIII autour de Hamid Tahiri et de Mohamed Loueslati, imams à Rennes. Une icône des Sept Saints, réalisée par un couvent de moniales orthodoxes, d'Auvergne et offerte à Vieux Marché, a accompagné les différentes étapes du Pardon (voir photo ci-jointe), tout comme l'Higoumène Barsanuphe, Père spirituel de la communauté des moniales.

Lecture de la Sourate XVIII du Coran par les imams Loueslati et Tahiri de Rennes. De gauche à droite, le Père Perez, l'Higoumène Barsanuphe et le Père Christian Le Meur.

A la Source, Nicole Massignon a rappelé le souhait de Louis Massignon qu'une rencontre islamo chrétienne ait lieu à Guidjel, près de Sétif en Algérie, où les Musulmans vénèrent, comme à Vieux Marché, les Sept Dormants d'Ephèse. Louis Massignon attachait la plus grande importance à ce pèlerinage où il avait espéré se rendre mais où la guerre d'Algérie l'avait empêché d'aller (1) Aujourd'hui, un jumelage entre Guidjel et Vieux Marché pourrait être envisagé et Mgr Teissier a promis d'y apporter son concours. A la fin de la cérémonie, Agdad Al Moulok, d'origine iranienne, membre de l'Union internationale pour le dialogue islamo-judeo-chrétien, a récité une prière pour la paix. Il y a cinquante ans, ici même, Louis Massignon y récitait celle de son ami Charles de Foucauld.

Ce cinquantième pèlerinage s'est terminé par le partage d'un méchoui sous le soleil des Sept Saints, puis chants et musiques celtiques et orientales ont clôturé ces deux journées de rencontre et d'Espérance.

Louis Claude Duchesne et Nicole Massignon

(1) Cf. lettre de Louis Massignon à. Paul Gay, Procureur de la République des Comores, du 19 août 1962 : «.. *Ce que je veux, moi, c'est accepter à égalité comme hôte, les Musulmans « chez les Sept Dormants » qui sont les « patrons » à la paroisse de Vieux Marché, chrétienne. - Un premier essai de cette formule avait été héroïquement tenté en 1956 par le muphti de Sétif (entraîné par mon ami le prof. Hajj Lounis Mahfoud; il avait été prier pour la Paix aux Sept piliers des VII Dormants de Guidjel (près Sétif), le jour même de notre pèlerinage breton (fin juillet). Mais il avait été menacé de mort, tant par les colons anti-musulmans que par les FLN (alors traqués). Il avait abandonné mon ami Mahfoud, qui, tenant bon, fut tué le 5/6/57, en non-violent, martyr de la réconciliation. Les frères de Mahfoud continuent, mais, dans l'indécision actuelle en Algérie, je ne puis donner suite à ce que Abderrahman Farès et Ferhat Abbas m'avaient laissé espérer : aller à Guidjel en mémoire de mon ami Mahfoud. ... »* in Le Pèlerinage, Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon, juin 2004, N° 16, p. 74.

## UNE VOIX DANS LE DESERT

CINQ HEURES D'EMISSION SUR FRANCE CULTURE
Série « l'Histoire en marche »
**Producteur : François Angelier**
*28 et 29 août 2004*

A l'occasion du récent Colloque sur « Massignon et l'orientalisme » organisé par Dominique Bourel - en partenariat avec France Culture - au Centre Français de Jérusalem (voir *Bulletin des Amis*, n°16, p. 88), François Angelier a offert aux auditeurs de l'été une magnifique évocation des divers aspects de la vie et de l'œuvre de celui qu'il classa – d'entrée de jeu - parmi les « grands » du siècle passé, tels Malraux ou Teilhard de Chardin. Durant ces deux après-midi, le producteur fit appel à de nombreux spécialistes (Pierre Lory, Laure Maesmacker) pour conjuguer leurs analyses avec celles – reprises du Colloque - de Dominique Bourel, Denis Charbit, David Lazar, François L'Yvonnet. A ce « mixage », judicieusement dosé, il ajouta deux invités de choix, Dominique Millet-Girard, (1° partie, que l'on pourrait appeler « l'embarquement pour la haute mer ») et Christian Jambet (2°partie, l'islamologue, le mystique et le chrétien). Leur compétence, questionnée avec un rare talent tout au long de l'émission, permit d'affiner l'approche toujours délicate d'une personnalité d'exception, « montagne à escalader », résume sportivement le présentateur. Ces quelques lignes ne peuvent rendre compte ni de la richesse des sujets abordés (le milieu intellectuel et religieux du savant, ses amitiés, ses recherches et ses succès, l'éventail de ses engagements etc.), ni de l'agrément d'une conversation à trois ou quatre qu'autorise le genre quand il est bien maîtrisé.

Une incroyable surprise attendait l'auditeur : la retransmission d'entretiens radiophoniques de Massignon lui-

même entre 1948 et 1961. Quel saisissement de se sentir soudainement enveloppé par sa voix si douce et si persuasive à la fois ! Quelle émotion d'entrer dans le rythme intime du phrasé, de mesurer l'âge, de comprendre le poids de certaines accentuations ouvrant avec indiscrétion la voie de la « pierre fondamentale » ! Entendre le maître parler de Hallâj, de Lourdes, du Coran et de sa langue, de la beauté et de la compassion, surprendre sa défense sur l'accusation (encore réitérée aujourd'hui) d'antisémitisme constitue un prodigieux cadeau. La lecture par Bruno Sermione de quelques grands textes ajouta encore à cette introduction « charnelle » d'une courbe de vie qu'il faut sans cesse revisiter. Enfin, les pauses musicales, sélectionnées avec soin pour leurs correspondances avec le déroulement des interviews, rehaussèrent encore l'éclat de ces merveilleux moments.

Françoise Jacquin

## LOUIS MASSIGNON,
## UN CHRETIEN FACE A L'ISLAM

SOIREE AU CENTRE CULTUREL
DE LA VILLE ROBERT
*Pordic, 22 octobre2004*

Comme chaque année depuis 2002, l'Association a organisé, en étroite concertation avec la Municipalité de Pordic, une soirée Massignon. Cette soirée avait pour objectif de faire connaître le pèlerinage des Sept Dormants de Vieux Marché à ceux qui, même géographiquement proches, n'avaient pas eu l'occasion de s'y rendre. L'évocation par Louis Claude Duchesne de cinquante ans de pèlerinage et de ses rencontres avec Louis Massignon, une remarquable exposition de photos prises par lui à l'occasion de ce pèlerinage et la projection de la vidéo cassette de *Jour du Seigneur* sur le pèlerinage de 2002 ont réussi à faire revivre cette rencontre islamo-chrétienne, unique en France, qui prend, chaque année, plus d'ampleur.

Françoise Jacquin, historienne, est ensuite intervenue sur « Louis Massignon face à l'islam », prenant pour point de départ cette citation : *Je ne suis pas un arabisant, j'ai voulu accomplir mon destin (de savant) en me rendant à mon vœu d'arabisé*.

Elle nous communique ici quelques notes de sa causerie[26].

*Mon émotion est grande de me trouver dans ces lieux, tant aimés par Louis Massignon tout au long de sa vie (la mer comme le désert ont été le cadre favori de sa méditation), et d'imaginer que des graines d'ajoncs de*

[26] Notes de françoise Jacquin

*Pordic (envoyées d'ici par sa mère au Père Anastase) ont fleuri dans des jardins de Bagdad !*

*Pour parler de Louis Massignon face à l'islam, il faut absolument mettre entre parenthèses tout ce que l'histoire et les médias nous ont appris depuis un siècle. Car voilà précisément un siècle, que Louis Massignon a reçu le choc de sa rencontre avec l'Islam, chevauchant au Maroc en 1904. A cette époque, songeant que, pour nos arrières grands-parents, l'Islam n'était qu'une religion de bédouins destinée à disparaître, nous mesurons à quel point le contexte a changé !*

*Louis Massignon face à I'Islam, ou plutôt Louis Massignon engendré par l'Islam, car sa vie professionnelle, sociale et spirituelle s'origine autour d 'un double événement fondateur : sa conversion en terre d'Islam et sa rencontre avec Hallâj, mystique musulman.*

*Trois autres êtres, liés à l'Islam, - tout aussi contemporains pour Louis Massignon - l'accompagnèrent tout au long de son chemin : Abraham (dont il actualisa les trois prières et dont il prit le nom quand il devint tertiaire franciscain), François d'Assise (l'épisode de sa visite au sultan à Damiette demeurait pour lui emblématique de tout dialogue), et Charles de Foucauld (dont il enviait le martyre au bénéfice de l'islam).*

*1/ la vie professionnelle de Louis Massignon : travaux universitaires, enseignement, missions annuelles pour la Commission interministérielle pour les Affaires musulmanes au Proche et Moyen-Orient, participation à tout le mouvement scientifique mondial autour des études de langue arabe et de civilisations islamiques ;*

*2/ la vie sociale et politique : Louis Massignon donne le rare exemple d'un grand savant engagé dans l'histoire de son temps avec une très haute conscience de sa responsabilité d'intellectuel chrétien : cours du soir pour les*

*ouvriers nord-africains travaillant en France (dès 1928) ; comités, articles dans la presse, manifestes, manifestations, etc, modèle de la non-violence de Gandhi ;*

*3/ la vie spirituelle de Louis Massignon délivre un message pour aujourd'hui.*

*Quelques points :*

*- conviction que chaque être possède un «point vierge», lieu d'intimité avec Dieu ;*

*- respect de l'honneur des croyants ;*

*- recherche commune de la conversion du cœur (condition préalable à la prière commune) ».*

*En conclusion : Nous ne vivons pas pour conquérir mais pour témoigner et passer à des plus jeunes que nous le témoignage (Louis Massignon).*

Cet exposé a suscité un débat très vivant sur la vie et l'œuvre de Louis Massignon.

En 2005, la soirée Massignon pourrait porter sur Geneviève Massignon, ethno-linguiste de renommée internationale, qui a recueilli contes populaires, chants et témoignages dans plusieurs régions de France, notamment en Bretagne.

**PRIX GALLET DE L'ACADEMIE**
**DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**
décerné à
## Françoise Jacquin
pour l'ensemble de son œuvre.
15 novembre 2004

Son œuvre a d'abord porté sur l'*Histoire du Cercle Saint Jean-Baptiste*, Beauchesne, 1987,

puis sur l'abbé Jules Monchanin (dont elle est légataire) : *Lettres à sa mère, 1913-1957,* Cerf, 1989 *; Lettres au Père Le Saux,* Cerf 1995 *; Jules Monchanin, 1895-1957*, Cerf 1996 ; *Une amitié sacerdotale, Edouard Duperrray et Jules Monchanin, 1919-1990,* Lessius 2003.

Françoise a également présenté et annoté un ouvrage sur Henri Le Saux *(Lettres d'un sannyasi chrétien à Joseph Lemarié*, Cerf 1999) et participé à plusieurs publications du Centre de Recherches et d'Études sur l'Inculturation du Christianisme.

Elle prépare actuellement, au milieu de nombreuses autres activités centrées sur le dialogue interreligieux, la publication de la correspondance Louis Massignon /Jean Mohammed Abd el-Jalil.

Elle est présidente de l'Association Jules Monchanin-Henri Le Saux et membre de notre Conseil d'Administration.

## ACTIVITES DE DOROTHY BUCK AUX ETATS-UNIS

Depuis deux ans, Dorothy Buck anime un groupe de prière inspiré de la Badaliya (voir à ce sujet *Bulletin N° 16*) qui se réunit mensuellement à l'Université de Brandeis (Mass.) autour d'un thème inspiré par Louis Massignon. En ce quatrième trimestre de l'année, il a porté sur le pèlerinage (3 octobre), la compassion (3 novembre), le psaume 122 (3 décembre) et la prière (3 janvier). Chaque réunion est l'occasion d'approfondir la spiritualité de Louis Massignon et sa vision des trois religions d'Abraham.

Un nouveau groupe de prière de la Badaliya devrait voir le jour prochainement au Monastère franciscain de Washington D.C., à l'initiative du Père Sidney Griffith et du Père Romano Almagno, supérieur de ce Monastère. Le Père Almagno a été très proche du Père Basetti-Sani.

Dorothy est également active en matière de publications. Elle a fait traduire en anglais les lettres de convocation de Louis Massignon à la Badaliya et rédigé une introduction. Elle compte également demander une préface à Herbert Mason et/ou Sidney Griffith. La traduction de ces convocations est aujourd'hui pratiquement terminée, grâce notamment au soutien financier de l'Université Catholique avec l'aide du Père Sidney Griffith. Dorothy espère disposer d'un texte pour publication en juin. Il reste maintenant à trouver l'éditeur. Elle se demande si un éditeur français, par exemple le Cerf, serait intéressé par la publication d'une édition bilingue, le texte français ayant été saisi sur ordinateur.

Plusieurs articles de Dorothy sur Louis Massignon ont été publiés dans la Revue *Sufi* et un nouvel article sur le pèlerinage avec la traduction en anglais de la plaquette de Geneviève Massignon (1963) sur *le culte des Sept Saints Dormants d'Ephèse – Une vénération commune aux*

*Musulmans et aux Chrétiens* pourrait paraître au printemps dans cette Revue. Elle a également publié, le 17 décembre, un article sur Louis Massignon et la Badaliya, *The Badaliya prays for and with Muslims* dans *le National Catholic Reporter,* journal américain disposant d'une large audience dans les milieux catholiques américains. Cet article faisait suite à un très bel article (en double page) d'un ancien petit Frère de Foucauld (Jerry Ryan) sur Louis Massignon, *The Mystical Vision of Louis Massignon.*

Sous l'impulsion de Dorothy, la branche américaine de l'Association des Amis de Louis Massignon se développe pour répondre aux besoins spécifiques d'un public américain désireux de connaître et de faire connaître Louis Massignon, de se situer par rapport à l'Islam et d'oeuvrer pour la paix et la réconciliation au Moyen Orient.

Nicole Massignon

## P R O J E T S

### SENEGAL

Dans le Monde du 9 juin 2004, le Président de la République du Sénégal, Maître Abdoulaye Wade, faisait paraître un article intitulé *« Cinq idées pour le G8* » dans lequel il mentionnait le Dialogue Islamo chrétien parmi les exigences fondamentales auxquelles les dirigeants du monde entier devaient faire face pour instaurer une nouvelle ère de compréhension entre les croyants des deux grandes religions monothéistes. Nous avions rendu compte de cet article dans le Bulletin de l'Association N° 16 (p. 97).

Pour concrétiser cet objectif, le Président de la République du Sénégal compte convoquer un Sommet mondial sur le Dialogue islamo-chrétien à Dakar en

décembre 2006. En vue de préparer ce Sommet, le Ministre d'Etat du Sénégal, Cheikh Tidiane Sy, organise un atelier préparatoire de réflexion sur le thème *« **Renaissance et Réinvention du dialogue islamo-chrétien*** », prévu les 6, 7 et 8 avril à Dakar. L'Association des Amis de Louis Massignon a été invitée à y envoyer un délégué. Cet atelier doit réunir une quarantaine de participants pour analyser les différentes expériences de dialogue islamo-chrétien menées à travers le monde, ces dernières décades, et mettre au point le format et le programme du Sommet. L'Association a demandé au Père Maurice Borrmans de la représenter à Dakar. Maurice Borrmans, membre du Conseil d'Administration de l'Association, est un spécialiste, mondialement connu, du dialogue islamo chrétien (voir notamment son récent livre «*Le dialogue islamo-chrétien à temps et contre temps »,* Saint-Paul, 2002).

**PELERINAGE ISLAMO-CHRETIEN DES SEPT SAINTS**

VIEUX MARCHE, 23 et 24 juillet 2005

Le choix du Pardonneur s'est porté sur Jean-Marie Gaudeul, Secrétaire du S.R.I. (Secrétariat des Relations avec l'Islam).

Une demi journée de colloque est prévue le samedi après midi, sur un thème, encore à préciser, en relation avec l'expérience des Chrétiens et des Musulmans de Bretagne face à la laïcité.

Dans l'église de Vieux-Marché, une exposition « Traces » sera visible dès le vendredi et jusqu'au milieu de la semaine suivante. Elle portera sur les traces architecturales du passage de l'islam dans le sud de la France avant le deuxième millénaire ainsi que des documents d'archives de calligraphies recueillies sur place.

## LOUIS MASSIGNON ET LE MAROC

A l'occasion des célébrations commémorant le cinquantième anniversaire du retour de S.M. Mohammed V et l'indépendance du Maroc, l'Association propose que s'organisent au Maroc et en France à l'automne 2005 et en 2006, une série de manifestations consacrées à Louis Massignon dont la pensée et l'engagement trouvent aujourd'hui au Maroc une actualité et un écho tout particuliers. A l'invitation des autorités marocaines, avec l'appui de l'Ambassade de France à Rabat, un colloque pourrait être organisé à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc, à Rabat, à la fin de l'année 2005. Animé par des personnalités marocaines et françaises particulièrement qualifiées, accompagné de publications en français et en arabe, ce colloque devrait avoir une portée et une résonance internationales.

La Fondation Denise Masson à Marrakech, les universités de Rabat, de Casablanca, le Lycée Louis Massignon pourraient être également des lieux de débats autour de Louis Massignon avec des manifestations qui se poursuivraient en 2006.

En France, l'Institut du Monde Arabe propose d'organiser une journée consacrée à Louis Massignon au cours du premier semestre 2006.

# RECENSIONS et CITATIONS

**Autour d'une conversion, Lettres de Louis Massignon et de ses parents au père Anastase de Bagdad,** Textes choisis et annotés par Daniel Massignon ; préface par Maurice Borrmans, Cerf, 2004, 114 p.

Voici venue la suite attendue du *Voyage en Mésopotamie et la conversion de Louis Massignon en 1908* publié par Daniel Massignon en 2001. Ce dernier avait bien avancé le présent ouvrage lorsque la mort l'a surpris. Sa femme et le P. Borrmans ont repris le flambeau et cela nous vaut un petit volume d'une agréable fraîcheur avec, en couverture, une photo des deux protagonistes à la Ville Evêque en 1908. Les épisodes dramatiques de la conversion sont dépassés, la tempête du repentir s'est apaisée et les larmes ont séché. Nous entrons dans le temps d'une renaissance chaleureusement entourée par des parents rassurés après des semaines de terrible inquiétude, doucement éclairée par la beauté retrouvée des paysages bretons, guidée par la délicate prévenance du P Anastase qu'on apprend à mieux connaître.

Temps de commencement et de recueillement, où se mettent en place les grandes lignes de la vie religieuse du converti : pratique scrupuleuse, goût pour le mémorial (l'installation de la Croix des Brûlons est typique) dolorisme, (« si ma croix s'alourdit, c'est que je puis porter davantage », p.62), contrastes violents (dégoût et ferveur), besoin de communion (p.73) : les *compatientes* s'annoncent …. Temps de maturation intellectuelle aussi où se choisissent les grandes options (Institut d'archéologie du Caire, érémitisme avec le P. de Foucauld, spécialisation en islamologie avec la thèse, les congrès internationaux etc.) ; la perception qu'a le néophyte du climat de l'orientalisme français, alors dominé

par le positivisme ou l'ésotérisme, suscite ses antipathies durables envers le modernisme et la philosophie « maçonnique ».

Si ces dix-huit mois, de juillet 1908 à décembre 1909, l'essentiel des lettres ici reproduites ont été décisifs, ils n'ont pas chassé toute incertitude: « Je vais avoir trente ans et suis bien anxieux de savoir ce que Dieu veut faire de moi, s'il croit que je puis encore lui être utile à quelque chose et s'il me permet de ne plus commettre de péché mortel ….. » (8 mai 1913).

On souhaiterait aller plus loin puisque la correspondance s'échange jusqu'en 1936. Les annexes, minutieusement préparées par Daniel Massignon (p. 91-112) répondent en grande partie à cette attente.

Françoise Jacquin

Joachim Bouflet, « **Anne-Catherine Emmerick, celle qui partagea la passion de Jésus** », Les Presses de la Renaissance, 2004, 376 p.

A l'occasion de la béatification le 3 octobre 2004 d'Anne-Catherine Emmerick, les Presses de la Renaissance ont sorti un livre de Joachim Bouflet sur « *Celle qui partagea la Passion de Jésus* ».

Joachim Bouflet l'a bien montré. Anne-Catherine Emmerick, à la différence des comportements incroyables de Ste Christine l'Admirable et de Marie des Vallées qui plongeaient en purgatoire, voire en enfer, pour partager les souffrances des pécheurs, vit la Passion du Christ avec douceur, humilité et simplicité. C'est sa « transparence » spirituelle et morale, dans le respect des autorités ecclésiastiques, qui la rend proche de nous et « incarnée dans la réalité ». Avant le merveilleux qui avait, dès l'abord attiré, c'est son exemplarité qui sera retenue.

La biographie de Joachim Bouflet est fondée sur une solide étude des sources, principalement de celles qu'a retenues la Congrégation pour la cause des saints. En 1927 celle-ci avait écarté les écrits de Clémens Brentano, car ils ne pouvaient, en l'état, « être attribués à la servante de Dieu, quand bien même il (était) avéré qu'elle les (avait) pour partie inspirés ».

Les sources principales sont donc la *Positio* de la cause de béatification, le recueil des Actes officiels de l'enquête ecclésiastique de 1819 conservés aux archives d'État de Münster et le journal du médecin personnel de Catherine, le Dr Wesener, le document le plus important peut-être. J. Bouflet les suit de très près dans les deux grands chapitres de sa biographie, « la vie cachée » jusqu'à la sortie du couvent d'Agnetenberg en 1812 et « la sainte de Dülmen » jusqu'à sa mort, le 8 février 1824.

L'auteur traite avec beaucoup de délicatesse et, semble-t-il, d'objectivité la cas si *étrange* et si controversé de Clémens Brentano. Le poète romantique allemand, après un premier séjour fort éprouvant pour Catherine en 1818, s'installa à demeure à Dülmen, près de cinq ans, de 1819 à 1824. J. Bouflet montre que cette présence quotidienne, même limitée à une heure par jour, qui était si pénible à la sainte, a contribué à la sanctification de la stigmatisée mais aussi a aidé le poète dans son difficile cheminement spirituel. J. Bouflet ne cache pas que Clemens Brentano « n'a pas résisté à la tentation d'enjoliver la réalité ». Il écarte la version répandue après la publication de la *Vie d'Anne-Catherine* par le poète d'une « parenté spirituelle ».

On lui doit sans doute d'avoir pu connaître les visions de la vie de Jésus et de la vie de la Vierge Marie dont était favorisée Catherine à la fin sa vie. Il était présent lorsqu'elle eut, de juillet 1820 à mars 1821, les visions de la Passion de Jésus qui donnèrent lieu à la publication, en 1833, de « la

Douloureuse Passion ». Mais on sait, notamment par son frère Christian, que Clémens a ensuite travaillé à partir de ses notes et les a complétées en faisant appel notamment aux Evangiles apocryphes, si bien que le dernier rapporteur de la cause de béatification, le P. Joseph Adam, aboutit à la conclusion, déjà mentionnée, que les écrits de Brentano, malgré le grand succès qu'ils ont obtenu, ne pouvaient être retenus par la Congrégation des Rites, même s'ils ont pu servir à l'édification de nombreux fidèles.

On s'incline devant le sérieux du travail fait par J. Bouflet, qui a écrit la première biographie scientifique de la sainte de Dülmen. On aurait aimé qu'une étude plus fouillée du contexte religieux, sociologique, littéraire et historique dans lequel se sont déroulés ces événements permit de mieux comprendre les réactions parfois étranges de la stigmatisée et que la contribution de Catherine Emmerick à la dévotion à Ephèse fût plus développée.

Pierre Rocalve

Nicole Vray, **Théodore Monod, une vie spirituelle,** Actes Sud, 2004, 245 p.

Les publications autour de Théodore Monod (de lui, ou sur lui) ne manquent pas. Certes, ses options spirituelles n'étaient pas ignorées, mais elles n'avaient jamais été présentées dans l'ensemble de sa « courbe de vie ». Le rapprochement d'écrits de jeunesse avec des textes de la maturité et même de la grande vieillesse, généralement inaccessibles (comme les sermons pastoraux durant la guerre à Dakar pp.95-111) est très instructif. Deux constantes s'en dégagent : la fidélité au terreau familial où l'on est pasteur de génération en génération et la tentative de régler le débat entre la science et la foi car Théodore se veut autant soumis

aux exigences de l'une et de l'autre, tout en leur reconnaissant un statut différent.

Les amis de Massignon seront peut-être un peu déçus en constatant que les deux hommes se sont peu rencontrés, mais fort émus en découvrant le lien, d'une étonnante convergence, qui les unit. Car, tous deux, formés à l'école du désert et du brûlant vis-à-vis avec l'islam, en ont tiré l'essence d'une vocation décapante. De longs passages d'un important article de T. Monod paru en 1934 dans *Le Monde non-chrétien*, ouvrent à son approche théologique de la foi coranique (pp.140-145) et révèlent sa vénération pour le Père de Foucauld (qu'il n'a pourtant pas connu). Comme Massignon, fidèle à la récitation quotidienne d'oraisons, le protestant, membre du Tiers Ordre des Veilleurs fondé par son père (nous apprenons, p.53, que le fils souhaitait cet ordre plus rigoureusement monastique), n'a guère manqué à la règle de prier, chaque jour à midi, les Béatitudes (en grec, car telles il les avait apprises dans son jeune âge). Une commune expérience de « la Visitation », dans des circonstances d'intense dénuement, rapproche encore ces amants du désert. A l'aube de sa vie adulte, T. Monod confie avoir reçu la visite d'un Ange (pp.74-79) venu lui présenter six « témoins » emblématiques : de la foi (un « moine » de l'ordre des Veilleurs), de la vérité (Spinoza), de la tolérance (Tierno Bokar), de la mystique, (Ramakrishna), de l'authenticité (Georges Fox) et de la liberté spirituelle (Alexandre Vinet). Assurément, une telle galerie de témoins aurait déplu à Massignon, happé par l'Étranger et par Hallaj en des régions de haute mystique. D'autre part, sa piété mariale, l'omniprésence de sa dévotion aux saints, sa rigueur dogmatique tenaient à distance le fils de Calvin qui se sentait plus proche du Père Teilhard de Chardin (extraits de leur abondante correspondance pp.163-166). Néanmoins, nous surprenons chez Monod des accents quasi identiques à ceux

de Massignon, tant était élevée leur conception du christianisme et de sa mission : « La mission est une expiation qui nous est imposée. C'est le prix qu'il faut payer, et le débiteur qui s'acquitte n'a guère sujet de quémander des certificats d'héroïsme », écrit Monod (p.145). Et de lancer à ses frères chrétiens : « Que leur dirait encore la croix de Golgotha où Jésus expire pour le salut des hommes, de tous les hommes, quand ils rejettent, au nom de je ne sais quelle religion de cheval ou de haras, le message central de l'Évangile, celui de la fraternité humaine, corollaire de la paternité divine /…/ ; le chrétien ne capitulera pas sans combattre… » (p.106).

Oui, pour Monod comme pour Massignon, la foi n'était « pas répétition apprise d'une formule mais emportée de haute lutte dans la tempête, dans la nuit et parfois dans les larmes » (p.190). Se voulant à la fois « fils de la terre et fils du ciel », ils se sont rejoints, en frères, au moment de la guerre d'Algérie. Ils ont pétitionné et jeûné ensemble. Monod a d'ailleurs milité jusqu'à sa mort, chaque vendredi, par « l'arme pacifique » du jeûne que lui avait enseignée son aîné (pp.126-130).

Soulignons l'heureuse initiative de N. Vray d'avoir placé en Annexes, outre une chronologie biographique, des notices étoffées sur les principaux interlocuteurs de T. Monod, permettant de reconstituer le tissu vivant de ce parcours hors du commun.

Françoise Jacquin

**Jean-Mohammed Abd el-Jalil, témoin du Coran et de l'Évangile,** Textes réunis sous la direction de Maurice Borrmans, Cerf et Éditions Franciscaines, 2005, 172 p.

A l'occasion du centième anniversaire de la naissance du P. Abd el-Jalil, les éditions du Cerf, conjointement avec

les éditions franciscaines viennent de faire paraître un recueil de textes présentés par le Père Maurice Borrmans. Cet ensemble, mis en situation, constitue une précieuse approche de l'itinéraire du filleul de Louis Massignon (1ère partie, « l'homme ») et de son œuvre (2ème partie « le message »).

La publication en ouverture des confidences du Père Abd el-Jalil lui-même *:* « Mémoire d'un tard-venu à l'Église » *(Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, 1979-1980 et reproduit dans le *Bulletin des Amis de Louis Massignon*, N°5 p.21-34) suivie du texte d'une conférence donnée à Rome par le Père Borrmans, est sans conteste la meilleure manière d'introduire à la connaissance de Jean-Mohammed. La quinzaine de pages intitulées « Souvenirs retrouvés » (pp.55-74) apporte ensuite des éléments du plus haut intérêt sur l'épisode mal connu de la conversion au catholicisme du jeune boursier marocain, en 1928. Suivent sept textes, admirablement sélectionnés parmi la bonne centaine d'articles du Père, qui éclairent avec subtilité – et une étonnante contemporanéité - le « défi mystique » que l'islam lance au christianisme. Dans un vibrant envoi à la fin du volume, *Un nouvel « à-Dieu »*, le Père Borrmans - qui a personnellement bien connu le Père Abd el-Jalil, surtout à la fin douloureuse de sa vie - évoque la « vue synthétique » que le musulman devenu franciscain a toujours cherchée. On comprend, au fil des pages, que la vraie synthèse se trouvera dans l'expérience existentielle de ce témoin du Coran et de l'Évangile.

L'ouvrage se termine par une bibliographie très complète, outil de travail indispensable pour approfondir la connaissance du Père.

Françoise Jacquin

Correspondance Moré, de Lubac, Daniélou, et Massignon, **Autour du dieu vivant**, Bulletin des Amis du Cardinal Daniélou, N° 30, 2004, pp. 12-26.

Marie Josèphe Rondeau, Professeur émérite à l'Université de Caen, vient de publier, dans le *Bulletin des Amis du Cardinal Daniélou,* un passionnant dossier épistolaire titré "Autour de *Dieu Vivant"* et regroupant huit lettres échangées par Jean Daniélou, Henri de Lubac, Louis Massignon et Marcel Moré entre 1945 et 1949. Ces lettres témoignent de l'exigence savante et spirituelle qui animait la rédaction des cahiers *"Dieu Vivant"* et surtout de la tension théologico - politique au sein de laquelle elle s'effectuait : contexte de la Guerre froide (protestation de Massignon contre l'enrégimentement de la catholicité par Truman et les atermoiements politiques liés à la décolonisation), conflit interne à la théologie catholique avec "l'affaire de Fourvière". On observe par ailleurs ce que pouvait avoir de fiévreuse la collaboration entre des religieux théologiens (Daniélou, de Lubac) et un laïc prophétique comme Moré. Massignon, tout à la fois savant, mystique et prêtre, incarne une troisième position encore plus douloureuse. En témoignent ses lettres à Jean Daniélou sur l' exégèse claudélienne ("oeuvre de salutaire redressement") et sur le "sémitisme spirituel".

Au fil de ces textes essentiels, minutieusement annotés, se lisent des phrases clés quant à la posture métaphysique et mystique du groupe *Dieu Vivant*. Citons Moré déclarant à Louis Massignon en juin 1947 : " *ce n'est pas de mon propre gré, comme le croient beaucoup de gens, que j'ai mis sur pied Dieu Vivant, mais poussé par une force en dehors de moi. Vous savez quel message nous avons à faire passer au monde, et je ne suis guère disposé à le trahir. En un certain sens, il s'agit d'annoncer à des intellectuels, en des termes philosophique adéquats à notre époque, que la vie chrétienne postule une nostalgie de la sainteté, qu'il est impossible de*

*réaliser les Béatitudes si l'on n'est pas avant tout un "humble" et un "petit", si l'on ne renonce pas à l'orgueil de l' intelligence."* et ajoutant plus loin, digne fils de Grignion de Montfort, de Clorivière et de Bloy *: "Toute l'histoire du monde avant l' ère chrétienne n'était qu'une préparation dans l'ombre, du grand Combat des derniers temps".*

Concluons la recension de cet excellent dossier par un bref ajout informatif. Dans une lettre du 12 juin 1947, Marcel Moré évoque l'approbation (surprenante) par Jean Daniélou d'un texte de Franck - Duquesne sur La Salette. Il nous est dit en note : " *Frank - Duquesne est apparemment un lecteur qui avait écrit à la revue pour exprimer des réserves*". Le dit "Frank Duquesne" est un lecteur plutôt particulier : né Albert Frank en 1896 à Bruxelles, lointain descendant du millénariste juif Jacob Frank, issu d'une famille juive convertie au catholicisme, il mène une existence chaotique jusqu' à son engagement résolu dans une vie de méditation mystique qui le fera passer de l'église vieille - catholique au catholicisme romain via l'Orthodoxie. Incarcéré par les nazis, il tire de cette expérience un ressourcement spirituel qui lui fait écrire en 1947 "*Cosmos et gloire*" (publié par Vrin et préfacé par Claudel) qui lui fera rencontrer Jean Daniélou et le père Bruno de Jésus - Marie (ce dernier le publiera dans le célèbre cahier *Satan* des Études Carmélitaines) Il multipliera les interventions théologiques et spirituelles jusqu'à sa mort, en 1955.

François Angelier

Dorothy BUCK, **Louis Massignon and Mariam Baouardy, a Palestinian Saint for our Time,** Sufi*,* N°62, Summer 2004

Les amis de Louis Massignon seront heureux d'apprendre que *SUFI,* une revue largement diffusée aux Etats-Unis, a publié un grand article sur « la petite carmélite

arabe de Bethléem », comme l'appelait Louis Massignon avec affection et dévotion. Dès le lendemain de sa conversion, le Père Anastase la lui fit connaître et le témoignage de cette jeune religieuse, fort éprouvée, brûlée par l'extrême des exigences de l'amour divin, marqua profondément le jeune islamologue. Il vénérait en elle non seulement le sort d'une palestinienne abandonnée, exploitée comme « travailleuse émigrée » à Marseille (où elle avait suivi la famille de ses employeurs syriens) mais surtout le travail de la grâce dans une âme toute offerte à Dieu.

A 18 ans, Maryam – qui avait déjà connu en son enfance malheureuse d'authentiques expériences mystiques - réussit à entrer au Carmel de Pau. Sans instruction, elle y est admise comme soeur converse, requise pour les besognes les plus ingrates. Elle reçoit le nom de Sœur Marie de Jésus Crucifié. Cependant, s'imposait à elle, de plus en plus irrésistiblement, le désir de voir le Carmel s'installer en son pays, la « Terre Sainte ». Elle y parvint comme miraculeusement, en 1873, à Bethléem, puis à Nazareth. C'est au cours des travaux de construction de ce couvent que Sœur Marie de Jésus Crucifié trouva la mort. en 1878, « offrant sa vie comme victime pour l'Église et pour sa patrie d'adoption, la France ». Elle n'avait que 33 ans.

Cette parfaite incarnation de l'état de substitution bouleversa Massignon. Admiratif et envieux des fréquentes extases de la petite sœur palestinienne, il recommanda souvent la lecture de ses écrits mystiques, et offrit à ses plus intimes des « reliques » de celle qu'il a toujours considérée comme sainte : elle sera béatifiée par le pape Jean Paul II en 1983**.** Remercions Dorothy Buck d'avoir si finement présenté aux lecteurs américains, à travers le portrait de Mariam Baouardy, le cœur de la spiritualité massignonienne.

Françoise Jacquin

C. van Nispen tot Seven, **Chrétiens et Musulmans, frères devant Dieu,** Ed. de l'atelier, 2004, 189 p.

Préfacé par Mgr Jean-Luc Brunin, évêque d'Ajaccio après avoir été évêque auxiliaire de Lille, et enrichi d'une postface de Zeinab El Khodeiry, professeur de philosophie à l'Université du Caire, ce livre est, tout à la fois, une histoire et un témoignage. Dans sa *1ère Partie: Récit d'une expérience de rencontre*, l'A., jésuite hollandais résidant en Egypte depuis plus de quarante ans et professeur de philosophie et d'islamologie à la Faculté copte-catholique du Caire depuis 1964, partage avec le lecteur sa longue pratique du dialogue islamo-chrétien en cette capitale où il a participé à tant d'activités après une thèse de doctorat sur le *Commentaire coranique du Manâr* : l'Association de la Fraternité Religieuse, la Commission égyptienne de "Justice et Paix", la collaboration avec les Dominicains de l'I.D.E.O. et le Père Georges Anawati, l'élaboration de la Charte arabe islamo-chrétienne. C'est là tout le *ch. I, Les étapes d'une découverte de l'islam.*

Avec la *2ème Partie: Analyse des conditions du dialogue*, l'A. se permet de proposer maintes réflexions sur son expérience personnelle. Un *ch. II* étudie *Le contexte historique et social du dialogue islamo-chrétien* où il faut bien s'interroger sur le passé pour d'autant mieux éviter les malaises et les malentendus qui guettent ce dialogue aujourd'hui. Le *ch. III* explore alors les chances actuelles de *Rencontre et dialogue* et l'A. y suggère des principes et des règles "pour affronter ensemble les défis communs": liberté intérieure, connaissance de l'islam et du christianisme, conscience du contexte culturel et social, choix des interlocuteurs, toutes choses qui permettent d'éviter le double langage et d'accepter d'être remis en question. Un dialogue théologique est-il possible? Il ne l'est pas dans les domaines

où l'islam et le christianisme sont essentiellement différents: il suffit alors de se connaître en toute objectivité et de se respecter dans le mystère du choix d'un chacun. Mais cela est possible quand il s'agit des fondements du droit, des méthodes d'exégèse et des recherches ascétiques, voire mystiques.

C'est au *ch. IV, Se rencontrer en Dieu*, que l'A. s'explique sur sa propre spiritualité, qui n'est pas sans rejoindre celle de Louis Massignon: prière, intercession et substitution en sont les piliers. Cela permet alors au *ch. V, Ensemble en société,* d'encourager les uns et les autres à oeuvrer au service de la cité, "comme Dieu le veut", après s'être libérés des préjugés réciproques et des méfiances mutuelles pour s'expliquer, s'il le faut, sur des thèmes aussi difficiles que ceux de la *Sharî'a* ou du *Jihâd*. On ne saurait donc trop recommander la lecture ou la méditation de cet ouvrage qui respire la franchise, la simplicité et la générosité. L'A. invite à dépasser les dimensions de l'interculturel pour vivre une spiritualité supérieure, authentiquement évangélique, qui "n'est pas une réalité théorique, éthérée, sans emprise sur la réalité ordinaire, mais, au contraire, un esprit qui traverse toutes les dimensions de la vie ordinaire: du pain quotidien à l'art et à la culture, en passant par la prière et le culte". N'est-ce pas à ce niveau que peut se développer le "dialogue des coeurs"?

Maurice Borrmans

Signalons l'article de Jerry Ryan, *The Mystical Vision of Louis Massignon, Islam inspired scholar's gratitude, life work and Christian faith*, et celui de Dorothy Buck: *The Badaliya prays for and with Muslims,* in the *National Catholic Reporter*, 17 nov. 2004, pp.14-15.

## Vincent-Mansour Monteil

Nous venons d'apprendre le décès de Vincent-Mansour Monteil, survenu, le 27 février, à Paris, à l'âge de 91 ans.

Vincent-Mansour Monteil, « Un Maître de l'école française d'islamologie », titrait Malek Chebel dans *Le Monde* du 4 mars 2005, fut probablement l'un de ceux qui connurent le mieux Louis Massignon. On lui doit « *Parole donnée* », recueil de textes fondamentaux de Louis Massignon publié en 1963 avec une introduction biographique ; et plus récemment, en 1987, *« Le linceul de feu – Louis Massignon (1883-1962)*, texte étincelant qualifié par l'auteur de « Parole reçue » , témoignage « sur un grand ami disparu » , basé sur plus de 60 entretiens et 78 lettres, et surtout sur une amitié de 24 ans (1938-1962) qui faisait dire à Vincent-Mansour Monteil : « Je voudrais montrer comment nos deux destins, au départ si dissemblables, se sont étroitement mêlés, certes pas au point de se confondre, mais presque toujours dans la même direction : celle du combat pour la Justice et pour la Vérité ».

A ce témoin exceptionnel, un hommage sera rendu dans le prochain Bulletin.